

ALLONS-Y TOUT D'MÊME

REVUE DE 1856

EN TROIS ACTES ET SEIZE TABLEAUX

LE CLUB DES ANNÉES

PROLOGUE

PAR JULES RENARD.

Mise en scène de M. E. Launois, décors de MM. Moinet, Chevalier et Doubleau, costumes dessinés par M. Olivier Pichat, exécutés par M. Moreau, airs nouveaux de M. Kriesel, machines de M. Eugène.

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DES DÉLASSEMENTS-COMIQUES, LE 3 JANVIER 1857.

DISTRIBUTION :

GOGO.....	MM. BOURGIGNON.	LE CORSAIRE.....	EMILE.	MADAME GODIVEAU.....	
L'ÉLEVEUR.....	SIGÉDIEU.	LE FLEAU DES MERS.....	ERNEST.	GABELLE.....	A. LEGROS.
LE XIX ^e SIÈCLE.....	CHEVALIER.	UN ENFANT.....	HENRI.	1853.	
SAINT-SYLVESTRE.....	THÉOL.	1804.		LE BUFFET AMÉRICAIN.....	
LA-LA-ITOU.....	BOYRON.	L'ITALIE.....	M ^{me} PAZZA.	LA CASCADE DU BOIS DE	SUZANNE.
CHEF DE LA CUISINE AU GAZ		LA PAIX.....		BOULOGNE.....	
CARTON.....		1804.		LA LANTERNE CHINOISE.....	
SIR YANKEE.....	ALEXANDRE.	LE JARDIN-D'HIVER.....	JULIE.	1854.	ANNA.
SCYLLA BEL-ŒIL.....	CARILLE.	LE VERRE DE COULEUR.....		LA MODE.....	
LE PERCOLATEUR.....	COUPELLE.	1841.	MOÏSE.	LA FRANCE.....	VIRGINIE B.
LE PÈRE LACHANCE.....	THOUYVOT.	LE PRÉ CATELAN.....		LE CONCERT MUSARD.....	
GAMBILLOT.....	PÉMARQUE.	FURET.....		FRANCHONNETTE.....	
OCULI.....	DEBUCHÉ.	1815.	ELIA.	L'ANGLETERRE.....	LAROCHELLE.
LES PAUVRES D'ESPRIT.....	AGUSTE.	L'ESPAGNE.....		MABILLE.....	
MARCHAND DE JOURNAUX.....	DENAY.	LA CLOSERIE DES LILAS.....	MILLA.	1833.	JEANNE.
LE VIEUX SOU.....		1824.		L'ALLEMAGNE.....	
DONATO.....	THÉOPHILE.	TITI.....	MATHILDE.	LE CHATEAU-ROUGE.....	MARTIN.
LE LAMPION.....	DUBOIS.	LA CHAUMIÈRE.....		LE CHATEAU DES FLEURS.....	PAULINE.
STUPIDE.....	JULES.	JULIA.....	A. LEGROS.	ASPERGINE.....	MALVINA.
LES PAUVRES DE PARIS.....		LA MÈRE GIGOGNE.....		GIRAFFA.....	ROSE.
L'AVOCAT DES PAUVRES.....				UN ENFANT.....	

PROLOGUE.

Premier tableau.

LE CLUB DES ANNÉES.

SCÈNE PREMIÈRE.

1801, 1803, 1811, 1815.
ANNÉES.

CHEUR.

Air des Noces de Jeannette.

Grâce au club des années,
Ce soir jusqu'à demain,
Les jeunes, les aînées
Vont se donner la main.

1801.

Quand le second semestre
Est presque terminé,
Monsieur de Saint-Sylvestre
Vient nous montrer... son nez.

REPRISE DU CHOEUR.

1801. Ah ça! Mais nous sommes loin d'être au complet; c'est une chose étonnante, notre père le XIX^e Siècle n'a pas, une seule fois, la satisfaction de compter autour de lui tous ses enfants.

1803. C'est pourtant une jolie famille... cinquante-six filles... Heureusement qu'il ne nous dote pas.

1811. Le fait est qu'il y a des années qui sont toujours en retard, pour le vin surtout. Voyez 53, 54, 55; qu'ont-elles produit? Rien, ou presque rien... de la piquette... et même cette pauvre 56... l'année à l'eau, elle a mis beaucoup trop d'eau dans son vin.

1815. Tais-toi donc... Ce sont les marchands qui font courir ces bruits-là... La vigne est malade... le raisin est malade... Farceurs... va...!

1801. Notre sœur 1811 pense toujours au vin... e le.

1811. Écoutez donc, chacun prêche pour son saint.

AIR : Seigneur, vous oubliez peut-être.

Au franc buveur qui me regrette
Et tremble en voyant l'avenir,
1811 et la Comète
Laissent un bien doux souvenir.
On oublie aisément l'histoire,
Quand Bacchus nous tient sous sa loi;
Mais de mon vin plus on peut boire,
Et plus on se souvient de moi.

1815. Ah! il ne faut pas toujours se souvenir. La

mémoire nous rappelle bien des chagrins, bien des douleurs...

AIR : T'en souviens-tu?

1815. hélas! a vu la France
Teindre de sang son drapeau déchiré,
Par les soldats de la Sainte-Alliance
Le sol français s'est vu déshonoré.
Il faut bien peu pour qu'un volcan se rouvre.
Ces étrangers, un jour victorieux,
Ont pu marcher sur le balcon du Louvre,
Mais le chemin s'est fermé derrière eux.

CHEUR.

Ils ont marché, etc.

1801. Ah! un instant, moi 1801... l'aînée de la famille, j'exige qu'on ne parle pas politique... qu'on dise des choses gaies... des bêtises... c'est la mode dans les pays les plus distingués. Ainsi, on dit beaucoup de bêtises à Paris.

1803. Et on en fait encore davantage...

1811. Il est vrai que c'est le peuple le plus spirituel de la terre.

1815. C'est lui qui s'intitule comme ça...

1801. Dame! c'est au marchand à faire valoir sa marchandise... Mais chut!... voici le maître des cérémonies... le 31 décembre... monsieur le marquis de Saint-Sylvestre.

SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENTS, SAINT-SYLVESTRE.

SAINT-SYLVESTRE.

AIR : *C'est le roi Dagobert.*

Saluez le marquis,
Marquis de Saint-Sylvestre qui
Vient une fois par an

1801.

Nous apportez-vous du nanan?

SAINT-SYLVESTRE.

Quand votre papa
Demain me priera
Mes appointements,
Nous verrons, enfants.

1801.

Oui, demain jour de l'an,
Va-t'en voir s'ils viennent, gros Jean.

TOUTES.

Oui, demain jour de l'an,
Va-t'en voir s'ils viennent, gros Jean.

SAINT-SYLVESTRE. Bonjour, mes poules.
1801. Ses poules! Dites donc, jeune rafaalchi, vous
ne serez pas le coq de l'endroit, toujours.

SAINT-SYLVESTRE. Pourquoi pas?

1803. Ça sera plutôt un vieux renard.

SAINT-SYLVESTRE. Un vieux renard!

1815. Quand il aura l'âge.

1811. Au train dont il y va, il se conservera long-
temps. Il n'y a pas besoin de le mettre en bocal.SAINT-SYLVESTRE. En bocal! comme les cornichons.
Dites donc, mesdemoiselles!1801. Dame, vous travaillez un jour par an en
cent ans; ça fait cent jours.

SAINT-SYLVESTRE. Tout rond. Après?

1803. Il n'y a pas de quoi attraper des sueurs ren-
trées.

1811. Ni des courbatures.

1815. Ni des engelures.

SAINT-SYLVESTRE. C'est ce qui vous trompe. J'en
ai presque toujours, des engelures. Le 31 décembre
est souvent très froid. En 1812, j'ai eu le nez gelé.
Mais laissons, s'il vous plaît, ces fadaïses. Je fais
mon devoir, et j'arrive...

1801. Le dernier... toujours.

SAINT-SYLVESTRE. Il y a quelquefois de l'avantage...
à ne pas arriver le premier... Vous connaissez le
proverbe : *Aux derniers les bons...* Je suis des der-
niers.

1811. Ça n'est pas flatteur pour les premiers.

SAINT-SYLVESTRE. Voyons... assez... Je vais vous
lire l'ordre du jour de votre vénérable père le
XIX^e Siècle...1801. C'est inutile... nous le connaissons... c'est
toujours la même rengaineSAINT-SYLVESTRE. J'ai l'ordre de le lire. Écoutez.
TOUTES. Écoutez...SAINT-SYLVESTRE. (*lisant*). « Nous, par la grâce de
« Dieu, le Siècle, XIX^e du nom, à tous présents et
« à venir, salut... »

1815. Vous êtes bien honnête...

SAINT-SYLVESTRE. Silence!... « A l'occasion de la
« naissance prochaine de notre 57^e fille, l'année 1857,
« avons ordonné et ordonnons ce qui suit.

1801. Suivez le monde...

SAINT-SYLVESTRE. Silence!... « La réunion an-
« nuelle de mes filles chéries, appelée la Club des
« années, aura lieu aujourd'hui 31 décembre, comme
« à l'ordinaire, et sous notre présidence.

1803. Couvrez vous donc...

SAINT-SYLVESTRE. Silence!... « Aussitôt sa nais-
« sance, ma fille 1857 partira pour Paris... pour ju-
« ger par elle-même les actes de sa sœur 1856. »

1801. Lisez... les bêtises de 1856.

SAINT-SYLVESTRE. Ça n'est pas dans l'original...
Taisez-vous... « Une ordonnance postérieure indi-
« quera le compère qui devra accompagner 1857,
« dans son voyage à Paris, une figure gracieuse est
« obligatoire, une mise décente est de rigueur. Fait
« dans notre palais, le 31 décembre de l'an de grâce
« 1856, et de notre règne le 56^e. »... Voilà...1801. Je le disais bien... c'est toujours la même
chose...SAINT-SYLVESTRE. Certainement... Mais ce qui
tourmente votre cher papa, c'est le compère... Vous
savez, on prend toujours le même bonhomme... ça
plaît au public... on lui retourne son habit... au
bonhomme... On l'appelle le Temps, le Passé ou au-
tre chose... Mais, malheureusement, cette année...
le Temps...

1803. Est passé...

SAINT-SYLVESTRE. Voui... et le Passé...

1811. N'a pas le temps...

SAINT-SYLVESTRE. Vous l'avez dit.

AIR : *La femme est incompréhensible.*

Le Passé devient bien maussade,
Il est de plus en plus fané;
On l'a mis à la limonade
Et le docteur l'a condamné
Au repos le plus obstiné...
Le temps pour soigner ses coliques
Demande deux mois de congé,
Et, malgré nos soins énergiques,
Le Temps est toujours dérangé... (*bis*)

Mais, justement, j'entends notre maître.

SCÈNE III.

LES PRÉCÉDENTS, LE DIX-NEUVIÈME SIÈCLE.

CHŒUR.

AIR : *L'Ours et le Pacha.*

Gloire, honneur, au siècle dix-neuvième,
Qu'il commande et chacun obéira.
Il vient présider lui-même
Le club des filles qu'il aime :
Gloire, honneur, à cet excellent papa...

LE DIX-NEUVIÈME SIÈCLE. C'est ça... bien ça... fort
ça...

REPRISE DU CHŒUR.

LE DIX-NEUVIÈME SIÈCLE. Ça... mes filles... Tou-
jours des années en moins. Il en manque à l'appel.
SAINT-SYLVESTRE (*à part*). Il en a à remuer à la
pelle.1801. C'est que... papa... nous avons mangé des
crêpes... hier soir...

1803. De la galette du Gymnase...

1811. Des brioches de la Porte-Saint-Denis...

1815. Des beignets du boulevard du Temple...

LE DIX-NEUVIÈME SIÈCLE. Toutes choses légères...
et de là...?SAINT-SYLVESTRE. De là des indigestions... qui
nécessitent des purgations... Il y en a quinze à l'infir-
merie, l'apothicaire est sur les dents...1801. Les dents! ça ne le regarde pas, l'apothi-
caire...LE DIX-NEUVIÈME SIÈCLE. Quinze malades... Dia-
ble... et puis...SAINT-SYLVESTRE. Neuf... qui sont en train de
s'habiller... Elles se sont prises aux cheveux avec le
coiffeur... à qui serait coiffée la première...LE DIX-NEUVIÈME SIÈCLE. Neuf... Ce n'est pas
tout.SAINT-SYLVESTRE. Huit qui n'ont pas pu entrer
dans leur chaussure; on s'est disputé avec le cor-
donnier... à propos de bottes... Il a été brutal dans
la forme... Ces dames n'ont pas voulu reculer d'une
semelle... Conflit.LE DIX-NEUVIÈME SIÈCLE. Voyons... 1 à Paris...
18 ici... et 15, 34 et 9, 43, et 8, 51... Il en manque
encore 5.SAINT-SYLVESTRE. Cinq... oui, ma foi... ces cinq-là
sont... où diable sont-elles?... Ah! elles sont... mais
ça ne se dit pas en société... 51 et 5, 56. Mettez
complet.LE DIX-NEUVIÈME SIÈCLE. Nous ferons l'appel
nominal demain matin. Eh bien! mes enfants... en-
core un nouveau fleuron à ma couronne... Une
cinquante-septième fille qui va naître... Ah! je
donnerai du fil à retordre à mon successeur...
Mes dix-huit frères ont travaillé proprement; je ferai
mieux encore...AIR : *De Renaudin.*

Venez, chroniqueurs, romanciers
Des grands siècles, tracer l'histoire;
Le XIX^e siècle, on peut m'en croire,
Enfoncera ses devanciers.
Mes amis, mes vieux camarades,
En fait de gloire ont eu leur part,
La guerre sainte, les croisades,
Daguesclin, Turenne, Bayard.
L'aigle français, prenant son vol,
M'a donné de grands capitaines;
C'étaient des luttes surhumaines
Austerlitz et Sébastopol;
Et n'est-ce pas une féerie
Tous ces gigantesques travaux?
Ces merveilles de l'industrie,
Ouvrant des horizons nouveaux?
Comme siècle littéraire
J'ai des défauts à ma cuirasse;
J'aurais voulu suivre la trace
De mon très-cher prédécesseur;

Mais dans nos auteurs, terre à terre,
Qui donc plus tard m'illustrera?
Je ne trouve pas un Molière,
Espérons qu'il en passera.
L'art n'a pas dit son dernier mot,
Le progrès marche, il faut le suivre.
J'ai plus de quarante ans à vivre,
Tout se transformera bientôt:
Les grands talents seront modestes,
Les avocats moins agaçants,
Les lorettes seront moins lestes,
Leurs sigisbés moins innocents;
Les concierges et les tambours,
Bravant les coutumes anciennes,
Voudront abolir les étrennes,
Et seront à jeun tous les jours.
Ah! que de surprises nouvelles!
Si je pouvais, même à Paris,
Contre les femmes infidèles,
Assurer ces pauvres maris,
Venez, chroniqueurs, romanciers, etc.

1801. On dit, papa, que vous êtes bien embarrassé
pour le compère.LE DIX-NEUVIÈME SIÈCLE. Oui; ça me chiffonne...
et je ne sais pas trop...GOGO, dans la coulisse. Satané farceur.... Arrêtez
donc... ah!...

LE DIX-NEUVIÈME SIÈCLE. Quel est ce bruit?

(Des nuages montent; un ride se fait au milieu du théâtre, tout
le monde regarde dans le dessous.)

Voyons, marquis, qu'est-ce?

SAINT-SYLVESTRE, regardant. Je ne distingue pas
trop... Ah!... si... je vois... Non... ce n'est rien...
mais si... un gros objet.

LE DIX-NEUVIÈME SIÈCLE. Un gros objet!...

SAINT-SYLVESTRE. Qui monte.

1803. Un oiseau de proie.

SAINT-SYLVESTRE. Non... attendez-donc... Mais,
oui... un ballon.

TOUTS. Un ballon!...

SAINT-SYLVESTRE. Je vois un homme dans la na-
celle.LE DIX-NEUVIÈME SIÈCLE. C'est M. Godard qui
vient nous rendre visite.

1801. Est-il à cheval?... c'est M. Poitevin.

SAINT-SYLVESTRE. Qui diable a pu enlever le bal-
lon si haut que ça?

Deuxième tableau.

SCÈNE PREMIÈRE.

LES PRÉCÉDENTS, GOGO, en ballon.

GOGO. Cordon, s'il vous plaît!... L'hospitalité...
un verre de cassis...

SAINT-SYLVESTRE. Descendez, Monsieur.

GOGO. Avec plaisir... mais ce meuble est veuf de
marche-pied. (*Saint-Sylvestre lui donne la main, Gogo
descend, le ballon disparaît.*) Merci, monsieur... à
charge de revanche... Puis-je parler au maître de
cet hôtel? (*Saint-Sylvestre lui montre le XIX^e Siècle.*)
C'est vous, monsieur... Bonjour, monsieur... ça va
bien... moi ça va mal... Si vous saviez... Ah! mon
Dieu!.. mon pâté de Lesage... veau et jambon...
que j'ai laissé dans mon ballon... Epouse infortu-
née!... Pauvres enfants! Malheureux père!...LE DIX-NEUVIÈME SIÈCLE. Remettez vous, mon-
sieur; vous êtes en sûreté ici... D'où diable sortez-
vous?

GOGO. De Paris, monsieur.

TOUTS. De Paris!

GOGO.

AIR des Petits bateaux.

Oui, je viens de Paris,
D'un noir complot je suis victime,
On m'éreinte, on m'abîme,
Chacun reste sourd à mes cris.
D'un honnête bourgeois
En deux mots vous saurez l'histoire;
C'est à ne pas y croire,
Ce que j'ai vu, ce que je vois.
Messieurs, figurez-vous,
Figurez-vous, mesdames,
(Cristi, les belles femmes,
On n'a pas ça chez nous);
Moi, je suis culottier,
Ma femme est culottière,
Et la famille entière
Suit le même sentier.
On s'en va de Paris,
C'est convenu, chaque dimanche;
On met sa robe blanche,
Son chapeau de paille de riz;

Moi-même, s'il fait beau,
Je mets des gants, je prends ma canne,
Et dam! je me pavane
Avec mon habit bleu barbeau.
Or donc, grands et petits,
Ayant fini la b'sogne,
Pour le bois de Boulogne
Nous étions tous partis;
En route on nous apprend
Qu'on peut sans conséquence
Voir une expérience,
Ca ne coûte qu'un franc.
Nous entrons tous, hélas!
C'est un ballon que l'on enlève,
On demande un élève,
Un homme qui ne tremble pas.
On m'empoigne au collet,
On m'introduit dans la nacelle,
On coupe une ficelle,
Me voilà pris dans un filet.
J'avais beau m'écrier :
« Mais c'est abominable, »
Je sautais comme un diable
Pris dans un bœufier.
« Monsieur, pas tant de bruit,
Me dit l'aéronaute,
« Car ce n'est pas ma faute,
« On s'est trompé d'habit.
« Oui, c'est votre habit bleu
« Qui vous vaut cette bonne aubaine,
« Mais sans vous mettre en peine
« Veuillez patienter un peu;
« Dans un petit moment
« Je vais descendre en parachute,
« Sans craindre la culbute
« Imiter chaque mouvement. »
Là-dessus mon gaillard
Prend, déroule, déplie
Un large parapluie,
Espèce de ridlard.
Ah! dam, quand je l'ai vu
S'élançer dans l'espace,
Ce fut mon coup de grâce,
Je me suis cru perdu.
Crétin! cuisire! animal!
Qui se figure qu'on l'écoute,
Qui dit : « Suivez ma route,
« Vous ne vous ferez pas de mal. »
Me voilà dans les airs,
Moins bien que l'oiseau sur la branche,
Et mon ballon se penche
Le long des nuages déserts.
Pour les savants, dit-on,
C'est une belle étude,
Le défaut d'habitude
Rend l'homme un peu poltron;
Du soleil radieux
Je pouvais voir les taches
Mais le plancher des vaches
Me convient encor mieux.
Oui, je viens de Paris, etc.

LE DIX-NEUVIÈME SIÈCLE. Soyez tranquille, monsieur, vous redescendrez bientôt sur terre.
gogo. Vraiment!... ça doit-être bien haut ici... où est l'escalier?... y a-t-il un chemin de fer... car, parole... je ne me doute pas chez quel montagnard écossais mon ballon m'a conduit.

SAINT-SYLVESTRE. Chez le XIX^e Siècle...
gogo. C'est le mien... quelle chance... où est-il donc?...

LE DIX-NEUVIÈME SIÈCLE. C'est moi, monsieur.
gogo. Vous êtes bien conservé pour votre âge.

LE DIX-NEUVIÈME SIÈCLE. Enfin, vous venez de Paris, vous êtes Parisien?

gogo. Fi donc! monsieur, Parisien par circonstance... Gogo... natif de Coulanges-la-Vineuse... département de l'Yonne... Mon Dieu... je me plaisais à Coulanges... mais ma femme voulait voir la grande ville... nous étions culottiers là-bas. Il y avait un fonds de culottes à vendre à Paris, et ma femme qui les porte assez volontiers... les culottes... enfin, depuis un mois, seulement...

1801. Alors, vous ne savez rien de ce qui s'est passé à Paris, cette année...

gogo. Oh! mon Dieu non... mais le chapelier d'en face... un homme qui s'y connaît... me disait encore hier soir que c'est toujours la même chose à Paris.

AIR du Tra-la-la.

Les vertus y sont rares,
Tout comme l'an dernier.
Les modes sont bizarres,
Tout comme l'an dernier.
Les femmes se parfument,
Tout comme l'an dernier.
Et les jeunes gens... fument,
Tout comme l'an dernier.

Voilà voilà,
Cher papa...
C'est l'chapelier qui dit ça,
Ce que toujours on y verra.
Tra la la.

CHŒUR.

Voilà voilà, etc.

DEUXIÈME COUPLLET.

Les restaurants nous traitent,
Tout comme l'an dernier.
Les usuriers nous prêtent,
Tout comme l'an dernier.
Les femmes se comportent,
Tout comme l'an dernier.
Et les hommes en portent,
Tout comme l'an dernier.
Voilà voilà
Cher papa, etc.

LE DIX-NEUVIÈME SIÈCLE. Monsieur Gogo... vous reverrez la capitale.

gogo. Bientôt?

LE DIX-NEUVIÈME SIÈCLE. L'année 1857... va naître tout à l'heure...

gogo (regardant la montre.) Onze heures trois-quarts c'est vrai pourtant... est-ce que vous désirez que jesois son parrain... si j'avais su... j'ai un ami rue des Lombards... et quelques boîtes de dragées...

LE DIX-NEUVIÈME SIÈCLE. Il s'agit de la conduire à Paris... ça vous va-t-il?...

gogo. Si ça me va... mais par quel chemin?

LE DIX-NEUVIÈME SIÈCLE. Ça me regarde... et la première étoile filante...

gogo. Comment, je filerais à cheval sur une étoile... avec 1857 en croupe... Ah! si ma femme...

SAINT-SYLVESTRE (au XIX^e Siècle). Seigneur, dans quelques minutes la nouvelle année!

gogo. Eh bien! tout est-il prêt, la nourrice... l'accoucheur?

TOUTES. Silence!

CHŒUR.

AIR : C'est une autre déesse.

Notre sœur, qui doit naître
Quand minuit sonnera,
Va bientôt apparaître.
Quel bonheur pour papa!
Suivant sa destinée,
Elle nous quittera,
Mais, au bout d'une année,
Quand elle reviendra,
Quel bonheur pour papa!

(La musique continue en sourdine jusqu'à la fin du prologue.)

gogo, à part. Voilà un père qui n'a pas l'air inquiet du tout... c'est drôle, quand Bobonne m'a donné mon petit Polyte, à Coulanges, j'étais sur des charbons.

(Minuit sonne.)

Ah! minuit!... (Regardant sa montre.) Tiens, je retarde de deux minutes.

(Au milieu du théâtre, au fond, la porte d'un kiosque s'ouvre; une petite fille, avec le costume de 1857, en sort.)

Ah! Mais c'est trop jeune, j'aurais l'air d'un homme qui prend les enfants en sevrage.

LE DIX-NEUVIÈME SIÈCLE. Dame!... Songez donc... il est minuit et une minute.

gogo. C'est vrai, pour son âge, elle est encore assez étoffée.

(L'enfant rentre.)

SAINT-SYLVESTRE. Vous êtes bien impatient, pour un père de famille.

gogo. Dites donc, mon ami, puisque je suis en colloque avec votre patron, vous n'avez pas besoin de fourrer votre nez dans la conversation; c'est comme à Paris : « Parlez au concierge ». Si je veux parler au propriétaire... moi...

(La porte s'ouvre, une enfant de douze ans, en sort, toujours même costume.)

Ah! elle a grandi la petite... Tout se fait à la vapeur à présent... (Au XIX^e Siècle). Pardon, monsieur, si ça vous est égal, encore quelques minutes de cuisson... C'est une pensionnaire... ça... et j'aimerais mieux...

LE DIX-NEUVIÈME SIÈCLE. Rentrez, enfant.

(La petite rentre.)

gogo. Tout se fait à la vapeur... ici... Ah Dieu! si on pouvait faire marcher les ouvriers comme ça... à Paris.

SAINT-SYLVESTRE. Est-ce que vous faites bâtir quelque chose?

gogo. Hein... plaît-il?... Ah! c'est encore vous... Bâtir... pourquoi pas?

SAINT-SYLVESTRE. Parce que vous auriez pu commencer par vous remettre à neuf... Vous êtes assez mal bâti... vous.

gogo. Fastidieux inconnu, je vous somme de ne pas vous introduire indécemment dans mes monologues.

Troisième Tableau.

(La porte s'ouvre; l'année 1857 en sort.)

SCÈNE PREMIÈRE.

LES PRÉCÉDENTS, 1857.

LE DIX-NEUVIÈME SIÈCLE. Ah! la voilà, ma fille... (Il l'embrasse.)

1857.

AIR Des premières armes du diable.

Où, j'arrive avec confiance.
Quel beau jour!
Mon cœur est rempli d'espérance
Et d'amour;
Car, après une année entière
De travail,
Je reviendrai brillante et fière
Au bercail.
Ah! crois-le, ta dernière fille
Sent bien là
Que le drapeau de la famille
Restera
Toujours vénéré,
Toujours honoré;
Car il est l'emblème
D'un siècle qu'on aime,
Et tous
Après nous
En seront jaloux.

CHŒUR :

Toujours honoré, etc.

gogo. C'est votre 57^e, ça vous fait honneur (à part.) Jamais Bobonne n'aurait voulu aller à ce chiffre-là.

LE DIX-NEUVIÈME SIÈCLE. Ainsi, monsieur Gogo, c'est convenu : vous lui montrerez toutes les curiosités... toutes les inventions de l'année qui finit.

gogo. Certainement... et je me les montrerai par la même occasion.

LE DIX-NEUVIÈME SIÈCLE à 1857. Tu imiteras ta sœur dans ce qu'elle aura fait de bien.

1857. Oui, papa.

gogo, à part. Il n'y en aura pas pour longtemps...

LE DIX-NEUVIÈME SIÈCLE. Tu corrigeras ce qu'elle aura fait de mal.

1857. Oui, papa.

gogo, à part. Ça lui donnera de la besogne.

LE DIX-NEUVIÈME SIÈCLE. Et maintenant, en route pour Paris.

FINALE.

FINALE DE : Voilà le plaisir.

gogo, 1857.

Partons, partons, partons!

ENSEMBLE.

1857.

Nous verrons du monde civilisé
La grande capitale;
Par ses splendeurs que rien n'égale,
Paris s'est immortalisé.

LES AUTRES.

Vous verrez du monde civilisé, etc.

gogo au Dix-Neuvième siècle.

Veuillez permettre avant que je ne parte,
Que je vous laisse au moins ma carte;
Si vous veniez à Paris par hasard,
Je reste au coin du boulevard.
Rue de la Lune.

LE DIX-NEUVIÈME SIÈCLE.

Avec plaisir;
Mais il vous faut partir;
Va, ma chérie,
A ce Gogo... je te confie.

CHŒUR.

REPRISE

Vous verrez, (du monde civilisé, etc.)
Nous verrons,

FIN DU PROLOGUE.

ACTE PREMIER.

Quatrième tableau.

LA RUE DE RIVOLI.

(Au lever du rideau, on entend des rires et des huées.)

SCÈNE PREMIÈRE.

PROMENEURS, puis 1857; GOGO.

CHEUR.

Enfin, on réalise
Ce qu'on a tant cherché,
Ayons tous pour devise :
La vie à bon marché!

1857. Allons donc, lambin, arrive donc.
gogo, à la cantonade. Drôles! galopins! fichus polissons!

1857. Qu'est-ce qu'il y a?... qu'est-ce que vous avez?

gogo. Rien... A-t-on jamais vu... Oui!... enfin, nous y voici... Quel voyage! erelotte... Nous avons filé sur notre étoile jusqu'à la station de la Grande-Ourse... laissé le Chariot de côté, et puis la correspondance du premier rayon de soleil qui nous a déposés ici près... au Palais-Royal.

1857. Tu ne te plaindras pas; voilà une rapidité inconnue aux mortels. Mille lieues à la minute, plus vite que la lumière, que la vapeur, que la pensée, plus vite que tout.

gogo. Ah! non.

1857. Comment, ah! non.

gogo. Il y a quelque chose qui va encore plus vite.

1857. Quoi donc?...

gogo. C'est... pardon... une demoiselle.

1857. Dis toujours...

gogo. Au fait, elle en entendra bien d'autres si elle reste un an à Paris... Eh bien! suppose un mari à trois cents lieues de sa femme.

1857. Ils ne se mordront pas...

gogo. Suppose que la femme fasse le mari... tu comprends... à la même minute il le sera à trois cents lieues... Trouve-moi quelque chose qui aille plus vite que ça...

1857. Enfin, nous n'avons pas perdu de temps.

gogo. Non, mais j'en perdais la respiration... et à peine avons-nous fait quelques pas sur cette terre que des gamins nous crient. A la chie-en-lit! Est-ce que j'ai l'air... et toi?... Ce n'est pas l'embaras, ton costume est assez... et à cette époque-ci... on n'a pas l'habitude...

1857. Laisse-les dire, je leur en ferai voir bien d'autres...

gogo. Eh! eh! il me semble que tout à l'heure, s'ils nous avaient aperçus... en l'air...

AIR : Du haut en bas.

Du haut en bas,
Par bonheur, cela me rassure.
Du haut en bas,
La foule ne regardait pas
Sans cela, ma foi, je te jure
Qu'on aurait pu voir ta figure
Du haut en bas.

1857. Ah ça! mon cher Gogo... où sommes-nous?

gogo. Rue de Rivoli.

1857. Ah! très-bien... Je vois... hôtel du Louvre!
gogo. Hôtel du Louvre? fichtre! ça me va... on doit bien manger là-dedans... C'est que je n'ai encore avalé que du brouillard... et dans les airs, le grand air m'a ouvert l'appétit.

1857. Alors... entrons...

SCÈNE II.

LES MÊMES, UN CHEF DE CUISINE.

(Costume blanc; bonnet de coton dont la mèche est un bec de gaz allumé.)

LE CHEF. Monsieur veut manger?

gogo. Quel est ce casque à mèche illustrée?

LE CHEF, criant vers l'hôtel. Apprêtez le gaz, ouvrez le gaz, modérez le gaz.

1857. Pourquoi faire le gaz? en plein jour.

gogo. Qui êtes-vous?

LE CHEF. Chef de la cuisine au gaz...

gogo. J'ignorais cette gaz-tronomie.

LE CHEF. Plus de charbon, plus de braise... on a confié le gaz aux maîtres... de l'art culinaire... Bouillons... entremets... œufs à la coque... asperges... glaces... sorbets, toutes sauces au gaz.

gogo. Quel gâte-sauces!

LE CHEF. Et rien de gaspillé... Chez nous, tout se

ALLONS-Y TOUT D'MÊME.

fait au gaz; on est chauffé, éclairé, blanchi, nourri, verni, asphyxié et frisé aux gaz.

gogo. Peste!

1857. Quel conte!...

LE CHEF. Oui, Monsieur, le gaz partout... il passe partout. Voilà quelle sera désormais la conduite du gaz.

gogo. Ah! à la fin... qu'est-ce que vous me contez avec votre gaz? Fermez votre bec, ou je prends la fuite, et tant pis pour le conteur...

LE CHEF. Monsieur ne veut rien? (Criant.) Baissez le gaz.

gogo. Un instant, que diantre! En voilà un gaz-z' inflammable.

LE CHEF, brusquement, et lui donnant un papier plié en petit. Voilà la carte, Monsieur...

gogo. Hein!... un duel!...

LE CHEF. Faites votre choix...

gogo. Le choix des armes... Jamais.

1857, lui indiquant la carte. Mais non. Tenez.

gogo, regardant la carte sans la déplier. Ah! oui... Voyons... nous disons... Je mangerais bien une aile de quelque chose ou une cuisse de n'importe quoi...

LE CHEF. Une cuisse... J'ai votre affaire... Prenez ma cuisse... Une excellente cuisse de poulain...

gogo. Ma foi... va pour la cuisse de poulet.

LE CHEF. De poulet... Fi donc!... de poulain.

gogo. De poulain?... hein...

LE CHEF. Sans doute...

1857, prenant la carte et la lisant. Par exemple!... Cheval à la mode... Pieds de cheval à la poulette... Tête de cheval à la vinaigrette... Ah!

gogo. Quelle horreur!

LE CHEF. Quelle erreur!... Demandez à ces messieurs, ils viennent de manger un cheval entier.

gogo. Un cheval entier?...

LE CHEF. Tout entier.

SCÈNE III.

LES MÊMES, DINEURS.

CHEUR.

AIR : Quel honneur!

Quel dîné! (bis.)

Le Louvre nous a donné.

Voilà qui s'appelle un dîné!

LE CHEF.

Oui, pour se faire une bosse,

Grâce à ce nouveau moyen,

On prend une vieille rosse

Que l'on assaisonne bien.

Et sans se donner grand mal,

On en fait du bon cheval.

REPRISE.

Quel dîné, etc.

gogo. Ah ça! mais... c'est monstrueux...

LE CHEF. Délicieux, vous voulez dire. Interrogez ces aimables convives?

LES DINEURS. Parfait... excellent...

LE CHEF. Vous l'entendez...

gogo. Ils sont bêtes à manger du foin.

LE CHEF. Oui, monsieur... le cheval laissera bien loin, derrière lui, tous les animaux...

1857. Qui courent moins vite...

LE CHEF. Distancés... distancés tous. Le mouton s'est déjà laissé manger la laine sur le dos... On a remplacé le veau rôti par le veau d'or... Bientôt le bœuf lui-même n'existera plus qu'à l'état de souvenir... Au prochain carnaval on promènera par les rues non plus le bœuf, mais le cheval gras...

LES DINEURS. Bravo... bravo!

LE CHEF. Ils y passeront tous, et j'en ferai de la soupe.

1857, vivement. Grâce... grâce au moins pour les chevaux de bois...

LE CHEF. Non!

gogo. Quelle férocité... pauvres chevaux de fiacre. Pourquoi les abattre?

1857. Ils s'abattent si bien tout seuls.

gogo. Je ne veux influencer personne... Mais si j'avais l'honneur d'exercer la profession de cheval, je ferais feu des quatre pieds pour me dérober à ce genre de retraite... Et toi, du haut du pont neuf, ta demeure dernière, vénérable Henri IV, à cheval sur ton bidet... que dois-tu penser de tout ça... toi qui disais:

AIR : Muse des Bois.

Ventre saint-gris, dans la moindre chaumière,
Je veux qu'un jour mon plus humble sujet
Puisse gaiement pendre à sa crémaillère
La poule au pot.

1857.

C'était un beau projet...

GOGO.

Mais quand tu fis ce vœu, grand Henri Quatre,
L'eusses-tu cru, qu'en ce siècle idiot,
Au lieu de poule, il faudrait en rabattre,
Et qu'on mettrait ton vieux cheval au pot...
Oui, l'on mettra bientôt...
Ton vieux cheval au pot.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, L'ELEVEUR, sortant de l'hôtel.

L'ELEVEUR. (A la cantonade.) Voulez-vous m'lâcher! allais, marchais! laissez-moi-vous-en, tas d'fricoteux du diable! avec vos infamies de gargotages bons pour régaler l'animal du Jardin-des-Plantes; c'est-y d' la nourriture d' chrétiens ça! Ah ben! ah ben!

gogo. A qui en a-t-il celui-là?

LE CHEF. Cet entêté? C'est un éleveur normand que j'avais appelé pour juger de ma triomphante innovation.

gogo. Il n'a pas l'air très-satisfait.

L'ELEVEUR. Satisfait!... mon bon monsieur... mais c'est eune abomination, quoi!

AIR : Si j'étais l'invisible.

Qué fichu cuisine,
Dieux! c'est-y mauvais,
Oui, dans vot' cassine
J' suis t'empoisonnais,
Aussi, si j' l'osais,
Si j' croyais gagnais,
J' vous ferions, ma fine,
Un fameux procès...

J' somme's arrivais d' la Normandie
Pour l'exposition des bestiaux.
J' pouvons dir' que jamais d' la vie
J' n'avions-t' am'né d' bestiaux pus biaux.
V'là qu' monsieur à dîner m'invite,
Moi, pas fier, j'accourons ben vite,
J' savions pas de quoi qui r'tournait;
Mais, je m' dis : Ma fin', c'est parfait,
C'est une politesse, oui da, qu'on me fait.

Ah! queu bonheur!
J' suis gros mangeur,

A leux friçots, j' vas t'y faire honneur.

Qué fichu cuisine, etc.

DEUXIÈME COUPLET.

Comm' j'avalions ma troisièm' tranche,
Mon voisin m' dit qu' c'était du ch'val;
V'là ma figur' qui d'vient tout' blanche,
V'là mon ventr' qui m' fait tout plein mal.
Vite, j' cours autour de c't' enceinte,
Car j' voulions déposer ma plainte;
Mais, on m' dit que j' faisons l'effet
D'être encore un fameux benêt,

Qu' fallait pas y aller, et qu' c'était ben fait.

Ah! quel abus!
Mon doux Jésus!

Je jurons ben qu'on n' m'y rep'endra pus.

Qué fichu cuisine, etc.

Et j' dis qu' j'aimerais mieux n' manger pus jamais qu' des colimaçons ou des guernouilles pour le restant d' mes jours.

LE CHEF, à Gogo. Vous l'écoutez; mais il n'a pas le sens commun.

gogo. Hé! hé!... je ne fronçé pas.

L'ELEVEUR, au chef. C'est toujours point toi, cadet, qui m' coupera l'herbe sous l'pias... Ah! tu veux ruinais mon commerce... ah! tu t'as mis dans la boule qu' tu f'ras tomber nos bestiaux avec ta cuisine d' maquignon... mais, prop à rien, sais-tu tant seulement fair' des élèves? Sais-tu d'ment qu'on les élève les élèves? (A Gogo.) T'nez, vous y'là, vous... sans vous commandais... vous avez l'air d'un bonhomme.

gogo. Je m'en flatte.

L'ELEVEUR. Eh ben... une supposition... vous êtes une bête...

gogo, étonné. Hein?

L'ELEVEUR. Non... j' dis... une supposition... vous êtes l'animal...

gogo, vexé. Dites donc?

L'ELEVEUR. L' bestiau... quoi...

gogo, se fâchant. Ah! mais...

(Les dîneurs et le chef rient.)

1857. Puisque c'est une supposition.
gogo, se calmant. C'est juste.

L'ELEVEUR. Eh ben!... sau' vot' respeque... je le d'mandons à ces messieurs, la société... si c'est Dieu possible d' trouver un sujet pus z-lûdeux, pus mal bâti, pu étique...

gogo, rageant. Comment...

L'ÈLEVEUR. C'est pas pour dire... mais vous êtes étique, pas d' potrait... Rien sur les plat' côtes... pas d' jarret et des jambes d' coq.

GOGO. Il ne va pas finir.

L'ÈLEVEUR. Eh ben! une supposition...

GOGO. Ah! mais... Il m'embête avec ses suppositions.

L'ÈLEVEUR. Vous m' confiais et' haridelle-là... tant seulement un mois, la valeur-e d' trente jours; j' gageons, avec ma r'cette, de l' remplumais, qu'on n'y verra pas les yeux.

LE CHEF. Allons donc... ça n'est pas vrai.

L'ÈLEVEUR. Bé mieux que ça... eune supposition....

GOGO. Encore!

L'ÈLEVEUR. J'y engrais's'rons c' que j' voudrons, j' maigrirons e' que j' voudrons pas... comm' qui dirait, un quéqu'un qu'aurait l' vent' trop gros et les jambes trop minces... j'y diminuons la b'daine, et j' ty faisons pousser eune paire d' moulets, ni pas ni moins que... (indiquant 1857) que mam'zelle que v'là.

GOGO. C'est superbe ça... Eh quoi... rustique industriel, vous auriez le pouvoir de répartir ainsi l'emboupoint.

L'ÈLEVEUR. J'en l'vons la main.

GOGO. C'est très-joli; mais ça manque d'application quant à ce qui me concerne... si pourtant... j'ai une épouse un peu... chétive.

L'ÈLEVEUR. Elle est maigre... quoi!...

GOGO. Pensez-vous qu'en la sommant à votre régime, on pourrait lui faire pousser... non, lui restituer, le plus bel apanage de son sexe?

L'ÈLEVEUR. Pardine... Ah! c'est-à-dire, ça dépend d' l'âge d' l'animal.

GOGO. Mais!...

L'ÈLEVEUR. Faut' escus'... j' voulons dire de vot' épouse.

GOGO. Diable! c'est égal, c'est merveilleux.

AIR : On dit que je suis sans malice.

Voyez un peu, quelle injustice!

On vient, à notre préjudice,

Améliorer les bœufs, les veaux,

Mais nous n'en sommes pas plus beaux.

Si sa méthode, ah! quelle aubaine,

S'appliquait à l'espèce humaine,

Chez nous, par ses heureux bienfaits,

On n'aurait que des gens bien faits,

On n' verrait plus qu' des gens bien faits.

LE CHEF, à Gogo. Tenez, vous n'êtes qu'un imbécile (A l'Èleveur.) Et toi, tu n'es qu'un rustaud.

L'ÈLEVEUR, haussant les épaules. Ah! malheure d' misère.

LE CHEF. A bas la vieille boucherie!

LES DINEURS. Oui... oui...

L'ÈLEVEUR. Au diable ton c'hevau et viv' la bêt' à cornes.

GOGO. Il a raison... à bas l'hippophagie!

LE CHEF. Je te défie, toi et tes bœufs.

L'ÈLEVEUR. J' t'attends au prochain concours.

LE CHEF. C'est mon cheval qui sera couronné.

L'ÈLEVEUR. Oui; et tu resteras avec lui... les quatr' fers en l'air.

TOUS.

ENSEMBLE.

AIR . Défions sa trame. (Voilà ce qui vient de paraître.)

Ah! quelle insolence!

Quelle trahison,

De son arrogance

Nous aurons raison.

LE CHEF.

Antique boucherie,

Je te renverserai.

L'ÈLEVEUR.

Cuisine d'écurie,

Moi, je t'aplatirai.

REPRISE.

ENSEMBLE.

Ah! quelle insolence!

(Ils sortent excepté gogo et 1857.)

SCÈNE V.

1857, GOGO, puis LES AFFICHES ANIMÉES.

GOGO. Il n'a pas tort ce villageois rustique.

1857. Sans doute! Mais pour un éleveur, il est assez mal élevé...

GOGO. Non, c'est l'autre... il m'a appelé... comment a-t-il dit ça... ça rime avec facile...

1857. Chut... des demoiselles qui nous arrivent.

GOGO. Des demoiselles! bigre! mon lorgnon... (regardant au fond). Qu'est-ce que c'est que ça.

1857. Les Affiches.

GOGO. Comment, les femmes s'affichent, à présent?

La France dirige le groupe.

LES AFFICHES.

AIR des crayons (Bonhomme dimanche.)

D'ici près, nous accourons

A ton secours, nous venons

Prêtes à te renseigner...

Tu n'as qu'à nous ordonner.

Où, c'est nous qui dans Paris.

Gnidons au plus juste prix,

Et préservons du danger

Le voyageur étranger.

GOGO. Quel jabotage! (chantant sur le même air) et patati, patata, et patati, patata. Vous chantez comme des coeurs... et... comme ça... assortiment de beautés exotiques... Vous êtes?

LA FRANCE. Tes voisines de la rue de Rivoli... les Affiches animées...

1857. Animées?

LA FRANCE. Animées du désir d'être utiles, à l'étranger et au provincial nouvellement débarqués dans la capitale...

GOGO. Vraiment?

LA FRANCE. Qu'il vienne de Pontoise ou d'Astracan, il trouvera toujours à qui parler... car mes sœurs et moi, nous sommes polyglottes.

GOGO. Poly... quoi?

LA FRANCE. Polyglottes... Ce qui veut dire, gros ignorant, que chacun de nous possède plusieurs langues...

GOGO. Ça ne peut pas nuire, quand on parle autant que ça...

L'ANGLETERRE.

AIR de Kriemel.

L'habitant de la Tamise,

Grâce à moi, vit à sa guise;

S'il veut manger du stoehffisch,

C'est facile... y... speech englisch.

L'ALLEMAGNE.

J'accapare la pratique

De l'allemand fleigmatique.

De m'avoir, il est heureux

Quand il le faut... man spricht deutsch.

L'ESPAGNE.

L'Hidalgo sombre et sévère

Se gouverne à ma manière,

Du sous-pieds jusqu'au faux col,

Car habla el español.

L'ITALIE.

L'Italien me confie

Tous les détails de sa vie;

Je suis là prestissimo

Si parla italiano.

GOGO. Ah! mon Dieu! mon Dieu! que de langues, et quelles langues.

LA FRANCE. En un mot, nos adresses servent de guide-âne à tous ceux qui arrivent à Paris.

GOGO. A tous les ânes?

LA FRANCE. Parbleu...

AIR : Hefolet sans qu'il sans doute.

Paris est un labyrinthe

Dont nous possédons le fil;

L'étranger, dans son enceinte,

Sans nous, court plus d'un péril;

Vers le but qui l'intéresse

Il se tourne en maladroit;

Mais nous avons tant d'adresse

Que nous l'y menons tout droit.

Vient-il chercher une place

Où l'on n'ait pas trop de mal?

Il peut la trouver en face,

Place du Palais-Royal...

L'artiste vient, l'âme ému,

Pour réussir dans son art,

Nous lui désignons la rue...

Mais c'est celle du Hasard...

Vaudévilliste idolâtre,

De ses manuscrits trop lourds

Vent-il doter le théâtre?

Nous l'envoyons rue aux Ours.

S'il cherche un amour facile,

Sans nous en mêler, oui-da,

Nous l'envoyons à Mahile

Où dans le quartier Bréda...

Si c'est l'hymen qu'il préfère,

Loin des sentiers trop battus,

Nous avons la rue Aumaire

Ou bien celle des Vertus...

GOGO, l'interrompant.

Vos affiches, ma parole,

Ne vaudront jamais deux sous.

Tout cela n'est qu'une colle,

En dessus comme en dessous.

LA FRANCE. (Parlé.) Malhonnête! Mais tu as beau dire, notre succès est certain.

LES CINQ FEMMES, ensemble.

Paris est un labyrinthe

Où l'on court plus d'un péril.

Des détours de son enceinte,

Où, nous possédons le fil.

GOGO, pendant qu'elles sortent. Eh bien! filez alors... Avec tout ça, je ne mange pas... moi... Ah! je n'en peux plus... et pas une chaise... pas un beffteek pour reposer ma tête.

1857. Sois tranquille, nous allons nous asseoir.

SCÈNE VI.

GOGO, 1857, SIR YANKEE, puis LE BUFFET AMÉRICAIN, ensuite LE PERCOLATEUR.

SIR YANKEE, entrant rapidement. Qui est-ce qui parle de s'asseoir? on ne s'assoit plus... Debout! debout! pas de trêve, pas de repos, le jour, la nuit, debout! toujours debout! Voilà comme j'entends la vie.

GOGO et 1857. La vie?

SIR YANKEE. Oui, la vie à l'américaine!

AIR de Lisette, depuis vingt ans l'exerce.

Mon cher monsieur,

La vie américaine,

La seule de mon goût,

Doit, la chose est certaine,

S'étendre un jour partout...

Aussi, toujours debout...

Moi j'irai jusqu'au bout,

Spéculant sur tout...

Travaillant debout,

Calculant debout,

Digérant debout

Et dormant debout.

Quand j'ai bu debout,

Je mange debout

Et fais tout

Debout!

GOGO. (Parlé.) Comment... Vous faites tout debout.

SIR YANKEE. N'interrompez pas.

GOGO. Vous avez beau dire... on est bien mieux... assis... le dos au feu.

1857. Le ventre à table.

SIR YANKEE. Une table! inutile! à moi, mon buffet américain.

(Entre une jeune fille richement mise, tenant un plateau élégant où sont figurés deux plats de viande froide et un fagon de vin.)

1857. Hé! hé! ce petit buffet, il est gentil.

GOGO. A croquer.

LE BUFFET.

AIR de Fanchon.

En brillante toilette,

Une jeune fillette

Préside à ce buffet

Coquet.

Le marchand trop sévère

N'y fait pas crédit, mais enfin

Le client y peut faire

Un œil américain.

SIR YANKEE. Allons... vite! vite! choisissez... une bosse de bison... une tranche d'opossum... un verre de claret.

1857, regardant Gogo. De l'opossum?

GOGO. C'est du latin... Connais pas... enfin... (Il avance le bras pour en prendre.)

SIR YANKEE, l'arrêtant. Vous avez fini?

GOGO. Je n'ai pas commencé.

SIR YANKEE. N'interrompez pas.

GOGO. C'est vous qui m'avez interrompu... au moment...

SIR YANKEE. Stop! Vous avez fini...

GOGO. Ah! c'est trop fort de café!

SIR YANKEE. Du café!... voilà... Paraissez, mon percolateur...

(Entre un garçon de café traînant un appareil distillatoire. — L'orchestre joue la ritournelle de l'air du bon tabac.)

1857. Cet alambic! on le prendrait pour un marchand de coco...

LE PERCOLATEUR. J'ai du bon café, dans ma tabatière,
Non.
J'ai du bon tabac, dans ma cafetière,
Non.
J'ai du bon...
SIR YANKÉE (*l'interrompant brusquement*). Assez...
GOGO. Et vous appelez ce petit père ?
SIR YANKÉE. Colateur...
GOGO. Hein!..
SIR YANKÉE. Percolateur... c'est mon percolateur...
GOGO. Percolateur, fils-colateur... ah! très-bien... j'ai oui parler de la chose.
1857. Mais le mot, qu'est ce que ça veut dire?
GOGO. Ah! oui, filtrez-nous ça... s'il vous plait...
SIR YANKÉE. Je n'en sais rien...
GOGO (*saluant*). Ça me suffit.
SIR YANKÉE. Demandez, faites-vous servir... chaud là! chaud! café universel... cosmopolite... mes calculs sont faits... certains! irrécusables! Moyennant un abonnement de cinq centimes par personne... cinq centimes! messieurs, pas davantage!.. les militaires et les bonnes d'enfant ne paieront que demitasse... les moutards par dessus le marché!.. Moyennant mon abonnement de cinq centimes, messieurs, je fonde un percolateur central sur la Tour Saint-Jacques... c'est là que j'installe mon officine, mon laboratoire près de Mangin le marchand de crayons; je monte à ma tour... et de là, au moyen de conduits autorisés par l'administration municipale... bornes-fontaines... tuyaux de gaz... simples égouts... tout est bon... j'organise par toute la capitale une distribution générale et instantanée de café électrique. Tout le monde en aura, messieurs... la pompe Notre-Dame est là pour me fournir une eau limpide et pure, et n'allez pas croire que je livre au consommateur une infusion de brique pilée... de sciure d'ajou... de poussier de mottes... de tabac avarié, et autres chicorées délétères... Non, messieurs, pur moka... fabriqué dans mon usine de Vangirard... Bourbon première, Martinique pur sang... acheté par moi au-dessous du cours, après le désastre de la Guadeloupe, et le tremblement de terre de Lisbonne. Approchez en toute confiance... Demandez, faites-vous servir. A qui la demi-voix, toute sucrée... quinze centimes! pas davantage...
GOGO. Tant pis, je me risque. (*Le garçon lui verse une tasse, Gogo boit et étourdi.*) Atch!... il est un peu fort de tabac... votre café... (*Le percolateur éclate.*)
1857. Ah! mon Dieu!
GOGO. Qu'est-ce que c'est?
SIR YANKÉE. Ce n'est rien... c'est la vapeur...
1857. Mais ça pouvait nous tuer...
SIR YANKÉE. Qu'importe, il ne s'agit pas de vivre... mais d'aller vite...
GOGO. Et de mourir vite... il est bon là...
SIR YANKÉE. Allons, vous autres, le temps presse, suivez moi...
Il sort avec le buffet et le percolateur.

Reprise : *La vie américaine.*

SCÈNE VII.

GOGO, 1857, puis LA MODE.

GOGO. Bon voyage! ah! parbleu... Si ce sont là les établissements à la mode... Mais la Mode n'en fait jamais d'autres.

1857. Pourquoi l'accuser ?

La Mode paraît au fond.

AIR :

La faible souveraine
Est souvent fort en peine,
Car la sottise humaine
A tout pouvoir ici.
Il faut, en conscience,
Montrer plus d'indulgence :
Moi, je prends sa défense.

LA MODE, *approchant*. Merci... Merci...

1857. La Mode!...

LA MODE. Merci, ma chère amie, tu es femme, tu devais plaider ma cause...

GOGO. Ah! Si j'avais su que vous étiez là ?

LA MODE. Je te pardonne... Tu es comme les autres... Tu me confonds avec la folie... c'est ma sœur jumelle.

1857. Voilà une parenté qui doit te faire du tort.

LA MODE. Au contraire !

AIR :

C'est la Mode (*bis*)
Qui gouverne sans contredit,

ALLONS-Y TOUT D'MÊME.

Incommode
Ou commode,
C'est la Mode.
Tout est dit.

Oui, de marcher sur la tête
Quelque fou s'aviserait ;
Que la foule, encore plus bête,
En l'imitant vous crierait :

ENSEMBLE.

C'est la Mode, etc.

1857.

Au théâtre ou dans la presse,
Donner du vieux pour du neuf ;
Pour une mauvaise pièce
Se mettre au moins huit ou neuf.

ENSEMBLE.

C'est la Mode, etc.

GOGO.

Dans un moment de détresse
Un caissier... intelligent
Ne dit plus... « Sauvons la caisse, »
Mais se sauve avec l'argent...

ENSEMBLE.

C'est la Mode, etc.

LA MODE. Et maintenant, puisque vous voulez voir des choses curieuses... suivez-moi...

1857. Suivons-la...

GOGO. Allons-y tout d'même. Ah! qui m'eût dit qu'à mon âge je m'aviserais de suivre la Mode...

CHEUR.

Fin de l'air de l'Hymne : Secours à l'auteur. (Ver Luizant).

GOGO et 1857.

Ah! vous comblez notre espoir.

A sa suite

Partons vite,

Et profitons, pour tout voir,

De son pouvoir

LA MODE.

Je veux combler votre espoir :

A ma suite

Venez vite,

Et profitez, pour tout voir,

De mon pouvoir.

Ils sortent. — Changement.

Cinquième Tableau.

LE SERRURIER POUR DAMES.

Le théâtre représente une boutique, mi-partie de nouveautés et de forgeron.

SCÈNE PREMIÈRE.

GAMBILLOT, OCULL — UNE DEMOISELLE DE COMPTOIR, TROIS COMMIS.

(*An lever du rideau, la demoiselle de boutique est occupée à des chiffons sur le divan. — Ocull tire le soufflet ; les trois commis, en petits tabliers de forgeron coquet, frappent en cadence sur une estrasse de jupon que Gambillot tient avec des pinceaux. — Gambillot porte un raglan exagéré à manches très-larges.*)

CHEUR.

AIR : *de Kriessel.*

Frappez, frappez, frappez fort,
Forgerons de Cythère ;
Frappez, frappez, frappez fort
Et frappons d'accord.

GAMBILLOT.

Plus de crin, de coton,
Et plus de couturière,
Baleine et carton
Vous êtes en arrière ;
Pour forger un jupon
La nouvelle manière,
Pour forger un jupon
La meilleure manière,

CHEUR.

C'est de frapper, frapper fort, etc.

GAMBILLOT. Allons, encore un de terminé. Ah çà! vous autres, chacun à son rayon, et de la tenue. (*Les trois commis sortent.*) C'est beau, c'est superbe, c'est

magnifique. Oui, grâce à mon invention du Jupono-ferréo-dur-aux-femmes, mon siècle reconnaissant me votera une maison de campagne, et vingt-cinq mille livres de rente. Du monde! qu'est-ce qui nous arrive là.

SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENTS, 1857, GOGO, LA MODE.

GOGO. Ah! Mais, un instant que diable! où me conduisez-vous donc ?

1857. Nous venons voir les innovations de l'époque.

LA MODE. C'est ici le chef-lieu de l'élégance féminine, le paradis des femmes.

GOGO. Ça c'est un serrurier.

LA MODE. Pour dames. Vois plutôt.

GAMBILLOT. Mesdames, si vous voulez prendre la peine...

GOGO, *lisant*. « Aux forges de Cythère. » C'est gentil, ça. « Gambillot Canadar et C^{ie}, marchands de nouveautés, serruriers pour... » C'est comme à Coulanges-la-Vineuse, j'ai mon beau frère qui est charcutier-modiste. « Quincaillerie fashionable, corsets en zinc de la Vieille-Montagne, gants, lingerie, ferraille à vendre. » Ah!... (*A la Mode.*) Eh bien! où est donc le patron ?

LA MODE, *montrant Gambillot*. C'est monsieur, il n'est pas dans un sac.

GOGO. Ma foi si. Drôle de paletot.

AIR : *du Charlatanisme.*

On s'habille comme un pierrot,
La mode est vraiment très-bouffonne ;
Je trouve dans ce paletot
Quelque chose qui me chiffonne.
C'est un sac, le tailleur pouvait
Lui dessiner un peu les hanches ;
Mais, vraiment, dans son intérêt,
Ce qu'avant tout il lui faudrait,
C'est une autre paire de manches (*bis*).

Et comme ça, vous êtes Gambillot ?

GAMBILLOT. Le seul Gambillot, l'unique Canadar et C^{ie}, inventeurs brevetés du Jupono-ferréo-dur-aux-femmes.

GOGO. Vous dites ?

GAMBILLOT. Le Jupono-ferréo-dur-aux-femmes (*il le lui présente*), voilà.

GOGO. Ce comble en fer? C'est une ruche à miel, ou un chariot d'enfant.

GAMBILLOT. Imperméable, indéconusable, solide et léger. (*Il le lui laisse tomber sur le pied.*)

GOGO. Oh! faites donc attention.

GAMBILLOT. Mille pardons.

LA MODE, *à Gogo*. Tu ne vois pas que c'est un jupon.

GOGO. En vérité ?

1857. Ça vous creve les yeux. (*Gambillot l'attrape dans l'œil avec.*)

GOGO. Mais faites donc attention.

GAMBILLOT. Un jupon, pyramidal, monumental, phénoménal, sans égal, le seul adopté par les prêtresses de Vénus et de Terpsichore, par nos ladys les plus aristocratiques des Folies-Nouvelles. On se l'arrache, on se bat, on se tue pour l'avoir, depuis la grande dame jusqu'à la marchande de plaisir ; c'est une rage, une fureur, une maladie, le Juponomorbus.

AIR : *Loterie.*

C'est ma jupe (*bis*)
Qui des mœurs est le bouclier ;
Oui, ma jupe
Préoccupe

Aujourd'hui l'univers entier.
On a, selon sa nature,
Trop ou trop peu d'embonpoint ;
Avec ceci, je vous le jure !
Chez nous, il n'y paraît point.

CHEUR.

C'est sa jupe, etc.

1857.

O Paris! séjour des grâces,
Roi du puff et de l'erreur ;
C'est bien le moins que tu fasses
Cette offrande à la maigreur.
C'est sa jupe, etc.

GOGO.

La foule au feu d'artifice
A froissé plus d'un volant ;
Pas de danger que l'on puisse
Vous... chiffonner à présent.
C'est sa jupe, etc.

LA MODE.

Pour ménager sa tournure
Quand on ne veut pas marcher ;
Madame monte en voiture
Et monsieur près du cocher,
C'est sa jupe, etc.

GOGO. Bravo! j'en retiens une pour madame Gogo.

GAMBILLOT. Très-bien, monsieur.

GOGO. Oui, mais... savoir si ça lui ira.

GAMBILLOT. Ça va toujours. Tout est prévu. Nous avons une crémaillère à la ceinture. Ça irait à votre canne.

GOGO. Alors, ça ira à mon épouse. C'est absolument la même chose... Mais, tout bien réfléchi... non... je n'en prendrai pas... j'aurais trop peur que le vent ne l'emporte... S'il allait retourner ma femme comme un parapluie.

LA MODE. Ça s'est vu.

1857. Tu as toujours peur...

(On entend Giraffa et Aspergine en dehors.)

GAMBILLOT. Et tenez, vous allez juger de mon invention.

SCÈNE III.

LES PRÉCÉDENTS; GIRAFFA, ASPERGINE. Elles n'ont aucune espèce de tournure.

GAMBILLOT, les présentant à Gogo. Mademoiselle Aspergine et mademoiselle Giraffa, deux dames de l'Opéra; elles font partie du corps de ballet.

GOGO. Du corps du balai, elles tiennent plutôt du manche.

GAMBILLOT. Elles sont jolies... hein?

GOGO. Peuh! (Mettant son pince-nez.) Dites donc vous, farceur, ce sont des photographies, avec retouches.

GAMBILLOT. Ah! vous les verrez tout-à-l'heure... Mademoiselle Giraffa, veuillez entrer ici... (Elle entre à gauche.) Et vous, belle Aspergine... là... (Elle entre à droite.) (A la demoiselle de boutique.) Prenez ces tenailles et ce marteau. (Elle entre à gauche.) (A Gogo.) Vous pourrez apprécier mes deux systèmes. (A gauche.) Ici, mon jupon-ferro.

GOGO. Dur-aux-femmes...

GAMBILLOT, montrant la droite. Là, mon procédé atmosphérique...

GOGO. Ah! oui, les jupons gonflés avec...

GAMBILLOT. Vous allez voir... Oeuf!

OEUFF. Voilà!...

GAMBILLOT. Vous y êtes? soufflez.

GOGO. Oeuf! ah! très-bien, c'est votre fils?

GAMBILLOT. Non...

GOGO. Pardon, je croyais, d'après la légende... Pour en revenir à ces dames.

1857. Dieu, que tu es curieux!

GAMBILLOT. Elles sont à mes gages, je leur accorde une prime pour colporter les divers spécimens de mon industrie.

GOGO. Ah! ah!

GAMBILLOT. Oui, c'est une public-exhibition... moins cher que les annonces anglaises.

AIR : du premier prix.

Adroit commerçant je m'indigne
Contre le taux exorbitant
De la réclame à tant la ligne;
J'ai mieux que ça, pour mon argent.
Chacun admirant leur démarche
Les suit jusqu'à mon magasin
Avec une annonce qui marche
On fait beaucoup mieux son chemin
On fait plus vite et bien mieux son chemin.

(Beuf de marteau à gauche.)

GOGO. Mais quel est ce vacarme... qu'est-ce qu'on fait là-dedans, miséricorde.

LA MODE. Ou habille mademoiselle Giraffa.

GOGO. A coups de marteau... Ah! c'est renversant... invraisemblable... non jamais, à Coulanges-la-Vineuse, ils ne voudront me croire quand je leur dirai ce que j'ai vu.

AIR de M. et madame Denis.

J'ai vu dans un cabinet...
Une femme qu'on forgeait;
Au grand bruit qui se faisait
Vraiment je croyais qu'on l'assassinait!
Je croyais qu'on l'assommait,
Pas du tout on l'habillait.

DEUXIÈME COUPLET.

Dans un autre cabinet
Une autre personne était,

(Mystérieusement.)

En silence en travaillait,
Et je me disais, qu'est-ce qu'on lui fait?
C'est son jupon qui gonflait

(Désignant le commis.)

Tandis qu'Oeuf soufflait.

(Les deux femmes rentrent en robes très-décolletées et d'une ampleur de jupe extravagante; l'une tient un énorme bouquet et l'autre un éventail.)

CHEUR.

ENSEMBLE.

AIR : de Kriemel.

Laissez passer ma crinoline
Oui c'est elle qui nous séduit
Elle éblouit, elle fascine,
Plus d'un amoureux se ruine
Pour ce mirobolant produit.

GOGO, parlé. La crinoline!...

LA MODE, suite de l'air.

Elle seule peut, je vous jure,
Compléter les attraits naissants
Et pour les femmes sans tournure,
Venant en aide à la stature,
Par des moyens très-innocents
Remplacer les... très-absents.

Tous (reprise).

Laissez passer la crinoline, etc.

1857, à Gogo, Eh bien! qu'est-ce que tu dis de ça?
GOGO. Dame!

AIR du Verre.

Pour suivre la mode à Paris,
On fait des robes très-bouffantes,
Et l'on offre à nos yeux surpris
Des toilettes ébouriffantes.
Les couturières, par malheur,
Abusant de leurs avantages,
Aux jupes donnent tant d'ampleur
Que l'étoffe manque aux corsages.
Oui, les jupes ont tant d'ampleur
Que l'étoffe manque aux corsages.

LA MODE. Tu n'es jamais content.

GOGO. Voyons, à la promenade, donnez-leur donc le bras.

GAMBILLOT, triomphant. Ah! c'est là que je vous attendais... J'ai remédié à ça... Voici ce que j'ai su trouver... J'ai déjà mon brevet... Elastico caoutchouco-souple-aux-hommes. Tenez.

(Il lui présente deux bras artificiels.)

1857. Ah! mon Dieu!

GOGO. Qu'est-ce que c'est que ça?

GAMBILLOT. Une paire de bras.

GOGO. Une paire de draps?

GAMBILLOT. De bras... articulés pour la circonstance. Essayez moi ça.

LA MODE. Non, pas celui-là, c'est le gauche.

GAMBILLOT, les lui mettant. Entrez celui-ci d'abord, là... l'autre à présent.

LA MODE. Ça vous va très-bien...

GOGO. Oui, ça me va comme un grant à un âne qui broute.

LA MODE. Vous avez l'air d'un gibbon ou d'un orang-outang.

GOGO. Je pourrais nouer les cordons de mes souliers sans me baisser.

GAMBILLOT, riant. Ah! ah!

GOGO. Ne me blaguez pas, vous; je vous fiche un soufflet. (Il étourne.) Ah! dites donc, je ne peux pas me moucher avec ça?

GAMBILLOT. On ne se mouche plus. Offrez donc le bras à ces dames.

GOGO. Ah! oui, voyons. (Il leur prend le bras et se promène en remontant le théâtre.) Tiens, tiens, tiens.

1857.

AIR : J'en quitte un petit de mon âge.

Oui, des faux bras la nouvelle méthode
Est parfaite, sans contredit...
Ce n'est peut-être pas commode,
Mais la sagesse y trouve son profit.
Contre l'ardeur d'une vive insistance,
Un faible cœur est mieux sauvé,
Puisqu'on peut par ce procédé
Tenir ces Messieurs à distance...
On tient ces Messieurs à distance.

GOGO. Ah! je n'en peux plus... j'en ai assez... ça me casse les bras... Retirez-moi mes bras ou je me jette à vos pieds.

GAMBILLOT, les lui retirant. C'est une invention ça,

hein!... Comme c'est bien nommé : Elastico-caoutchouco-simple-aux-hommes.

GOGO. Le fait est que c'est très-élastique.

LA MODE. Tout est élastique à présent.

AIR : de Kriemel.

Elastique (bis)

En amour, en politique.

Elastique, (bis)

Le caoutchouc

Prend partout.

L'âge de quelques mamans,
Les premières amourettes,
L'innocence des grisettes,
Les promesses des amants...
Elastique.

TOUS.

Elastique, etc.

1857.

Le savoir chez les savants,
La pudeur dans les coulisses,
La vertu chez les actrices,
La probité des marchands...
Elastique.

TOUS.

Elastique, etc.

GOGO.

L'honneur chez les flibustiers,
Chez les veuves la constance,
Et surtout la conscience
De certains boursicotiers...
Elastique.

TOUS.

Elastique, etc.

GOGO. Mais enfin... quand ces dames veulent s'asseoir?

GAMBILLOT. Ces dames sont assises.

GOGO. Comment... (Gambillot lui parle bas.) Ah! oui, je comprends... comme les marchands de coco qui appuient leur fontaine.

GAMBILLOT. Ça fait partie de mon mécanisme.

GOGO. Très-bien... Oui, c'est fort ingénieux... et commode... Moi-même, il m'arrive de me reposer sur ma chaise... ça délasse. On s'appuie comme ça, et...

(Il manque de tomber.)

GOGO. Tenez, vous aurez beau dire, ces dames me font l'effet de la mère Gigogne.

GAMBILLOT. La mère Gigogne... ah! si...

LES FEMMES. Fi... si donc!...

MUSIQUE.

Sixième tableau.

SCÈNE PREMIÈRE.

LES PRÉCÉDENTS, GIGOGNE.

GIGOGNE.

AIR : De la Tirelire.

De quoi! de quoi!
Oui, c'est bien moi,
Je suis la mère Gigogne.
Belle besogne!
Ah! c'est ainsi
Que de moi l'on parle ici!

TOUS. La mère Gigogne!...

GIGOGNE. Moi-même!... Qu'est-ce à dire? personnelles; respect au passé... avec vos cercoux en fer, bons pour cercler des futailles.

LA MODE. Ça vaut toujours bien les paniers.

GIGOGNE. Les paniers... n'en dites pas de mal... est-ce qu'elles n'avaient pas de paniers, vos grand-mères?... En étaient-elles moins jolies? Mort de ma vie... on vous valait bien, de mon temps; je m'en flatte.

AIR De Kriemel.

Oui, l'amour chez vous grapple;
Mais chez nous il vendangeait.
Dans la treille et la charnille,
A cueillir tout l'engageait.
Paniers de la décadence,
Que vous me semblez mesquins,
Quand je songe à l'opulence
Dont les nôtres étaient pleins.

Jadis la pêche et la rose
Ornaient nos paniers coquets;
Mais chez vous, c'est autre chose;
Qu'y trouve-t-on?... des navets!

Pas vrai, papa?

(Elle tape sur le ventre de Gogo.)

GOGO. Ouf! elle est sans façon, cette superbe femme.

GIGOGNE. Vous me faites rire avec vos engouements; attendez quelques années et vous m'en direz des nouvelles. Quand vous serez lasses des jupes larges, vous reviendrez aux fourreaux... Après les manches justes, vous reprendrez les manches à gigots, ou à l'imbécile, que sais-je? et toujours comme ça... pas vrai, papa.

Elle lui tape sur le ventre.

GOGO. Certainement... cette grosse mère a un gros bon sens... un très-gros... Elle me va, à moi... Vous m'allez.

GIGOGNE. En vérité!

1857. Dame, vous êtes encore très...

GIGOGNE. N'est-ce pas, pour une femme qui a eu cent soixante-neuf enfants.

GOGO. Cent soixante neu...

GIGOGNE. F'anfants.

GOGO. Vous avez eu tort de vous arrêter en si beau chemin, et quant à moi, si j'étais M. Gigogne...

GIGOGNE. Hein! vieux soliman.

GOGO. Oh! qu'est-ce que j'ai dit... si ma femme savait que je me livre à des pensées orientales.

GIGOGNE. Ainsi, croyez-moi, mes petites poulettes, toutes les modes se valent. C'est comme les comètes dans un temps donné... elles reviennent toujours, et toujours les mêmes... pas vrai, papa?

GOGO. Certainement, certainement.

GIGOGNE.

AIR : *Encore un préjugé.*

Tout tourne tour à tour.
Et sur cette boule
Qui roule
Chaque mode à son tour,
Passe et repasse tour à tour.
Cercle routinier
Où, pauvres têtes
Que vous êtes,
Avec le monde entier
Vous tournerez jusqu'au dernier.
La mode
Était commode
Du temps de notre père Adam.
Pour suivre c'te méthode,
Il f'sait donc plus chaud qu'à présent.
Vieux siècles d'innocence,
Hélas! qu'êtes-vous devenus,
Quand dans leur ignorance,
Hommes, femmes allaient... pieds nus?
Plus tard, on inventa
Et la parure et ses systèmes;
Dans tout ce qu'on tenta
Ce fut Paris qui l'emporta.
De ses inventions
Vous allez juger par vous-mêmes:
J'ai sous mes cotillons
Réuni les échantillons.

(Deux enfants, modes de 1825, sortent de dessous sa robe.)

Avant mil huit cent-trente,
Chapeau tromblon, petit gilet,
Habit, façon charmante,
Queue de morue, et grand collet.
Quant à mademoiselle,
Voyez ses manches à gigot;
Pour lui servir d'ombrelle,
Son castor a tout ce qu'il faut.

(Un grognard de l'Empire et une poissarde sortent de dessous sa robe (1812).)

Par la victoire usé,
Cet habit-là ne craint personne.
Et le mot de Cambroune
L'a naguère immortalisé.
On n'a pas pu changer
Le costume de la poissarde,
Qui prenait la cocarde
Quand la France était en danger.

(Un merveilleux et une citoyenne du Directoire sortent de dessous sa robe (1794).)

Voici du Directoire
Un incroyable, un merveilleux,
Il en a fait la gloire;
Avec son jargon précieux,
Vénus athénienne,
Sous ce costume trop étroit,
La jeune citoyenne
A pu trembler... mais c'est de froid.

(Un marquis et une marquise sortent de dessous sa robe.)

ALLONS-Y TOUT D'MÊME.

Sans remonter plus haut,
Restons au temps de Louis Seize,
Le marquis à son aise
Froisse galamment son jabot,
Reflet d'un temps passé;
Sa mignonne et fraîche compagne
Avec grâce accompagne
Ce charmant pastel effacé.
Donc vos modes nouvelles
Reviennent au point de départ;
Aussi, mesdemoiselles,
Grâce au progrès... un peu plus tard,
Nous pourrons, je le jure,
Revoir les vêtements
Absents
Qui servaient de parure
Jadis à nos premiers parents.
Tout tourne tour à tour, etc.

1857. Bien dit, mère Gigogne.

LA MODE. Maintenant, mes amis, je veux vous faire connaître toutes les variétés de l'espèce... Suivez-moi donc au cœur de mon empire... Au Pré Catelan.

TOUS. Au Pré Catelan!

GIGOGNE, à Gogo. Votre main.

GOGO. Ah! si ma femme le savait...

CHŒUR.

AIR : *Prends un air gaillard (Mouchette et Pétard).*

Heureux le séjour
Qui peut chaque jour
Offrir des tableaux
Toujours nouveaux.

Septième tableau.

LE PRÉ CATELAN.

SCÈNE PREMIÈRE.

PROMENEURS, GOGO, 1857.

CHŒUR DE PROMENEURS.

AIR : *Quadrille des Huguenots.*

Sous les charmillles,
Allons courir
Parmi les fleurs, lorsque le soleil brille.
Sachons saisir,
Le doux plaisir.
A son appel, hâtons-nous d'accourir.

GOGO. Dis donc, as-tu entendu cette querelle au contrôle?

1857. Oui, un monsieur qui ne voulait payer que vingt centimes pour lui et son cheval.

GOGO. Il était dans son droit... On dit, un homme à cheval, un franc, un piéton vingt centimes...

1857. Eh bien!...

GOGO. Eh! bien, il tenait son cheval par la bride... c'était un piéton... Dans je ne sais plus quel jardin... j'ai vu ça dans je ne sais plus quel journal... ça se passe autrement... Ils mettent sur l'affiche... Un cavalier un franc... un homme se présente à cheval... on le refuse...

1857. Voyons, as-tu fini par manger?

GOGO. Oui, c'était bon, mais c'est cher...

1857. Trois cotelettes, neuf francs.

GOGO. Je trouve les cotelettes de ce pré... salées... (L'orchestre joue en sourdine une mazurka.)
C'est égal, cette musique, cette verdure... la nature... le murmure de cette eau pure... Tout ça me monte...

Sous l'influence d'un vin généreux
Et capiteux,
Tout se change à mes yeux.
Je monte en paradis,
V'la comm' je suis...
Nous autr's dans la gard' nationale...

(Avec force) Halte!

1857. Ah! tu m'as fait peur...

GOGO. Laisse-moi... je me sens en verve... je veux faire des versées (composant) stances de circonstance... à l'eau... de ce ruisseau...

De ce pré... eau claire...
De ce pré eau claire,
Qui serpente en ruisseau,
Quel travail ça doit faire
Pour tous les porteurs d'eau,
D'apporter la rivière,
De si loin sur leur dos.

1857. Charmante poésie, je te conseille de l'envoyer au journal de Coulanges-la-Vincuse.
(On entend la ritournelle.)

SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENTS, LA MODE puis LE CHATEAU-ROUGE, MABILLE, LA CLOSERIE DES LILAS, LE CHATEAU-DES-FLEURS, LE JARDIN D'HIVER, LA CASCADE DU BOIS DE BOULOGNE...

1857. Ah! te voilà, chère Mode...

GOGO. Que nous annonce cette ritournelle?

LA MODE. Les jardins publics de Paris... ils ont su, par la vogue et l'envie, que moi, la Mode, j'étais au Pré Catelan; ils viennent saluer leur souveraine...

CHŒUR DES JARDINS.

AIR : *Allons plus de gêne (Pipe culottée).*

Près de notre reine,
Au milieu des jeux, des ris,
Le plaisir amène
Tous les jardins de Paris.

GOGO. Ah! tout ça... des jardins?... Je prendrais volontiers un parterre...

LA MODE (les désignant). Mabelle, le Château-des-Fleurs... la Closerie-des-Lilas, le Château-Rouge, le Jardin-d'Hiver... renommé par ses fastes historiques...

GOGO. J'avais lu... farces historiques... c'est drôle, ces jardins là sont donc humides... il me semble que j'attrape une fraîcheur dans les oreilles...

1857. C'est la Cascade du bois de Boulogne.

GOGO. Cette nymphe peu vêtue? Approchez, jeune cascadeuse...

LA CASCADE.

AIR : *de Kriesele.*

De la nouvelle cascade,
Qu'on admire au fond du bois,
C'est moi qui suis la Naisade,
Je ris, je chante, et je bois;
Aussi le public me vota
Le premier prix de beauté,
Et puis, on a, dans ma grotte,
Chaud l'hiver, et frais l'été.
Garde à vous (ter)
Oui, je vous
Éclipserai tous. } (bis)

LA MODE. Mais, silence... voici le maître de céans... le roi du jour... le Pré Catelan...

SCÈNE III.

LES MÊMES... LE PRÉ CATELAN.

LE PRÉ.

AIR :

Eh! quoi, chez le Pré Catelan,
Les jardins, prenant leur élan,
Paraissent.
Déposez donc votre bilan;
Pour moi, vos visiteurs vous laissent
En plan.

LA CLOSERIE. Toujours des embarras!...

LE JARDIN-D'HIVER. Du frou frou...

MABILLE. Des réclames, des affiches illustrées...

1857. Mais je ne vois pas là une de tes anciennes connaissances.

LE PRÉ CATELAN. Ah! la Grande-Chaumière!

LA MODE. Pauvre Chaumière, elle était si vieille, elle a pris sa retraite, elle est morte et enterrée...

SCÈNE IV.

LES MÊMES, LA CHAUMIÈRE.

LA CHAUMIÈRE. Pas encore...

AIR : *Je suis la Saqui.*

Soleil éclipsé,
Je suis la chaumière;
J'ai droit d'être fière
De tout mon passé...
Sans art
Et sans fard...
Près de la barrière,
J'étais la première;
Sur le boulevard...

Comme vous m'aimiez,
Charmanes grisettes,
Franches et coquettes
Qui me visitiez...
Le soir, vous dansiez
De joyeux quadrilles;
Et, sous mes charmes,
Vous vous reposiez...
Des étudiants

Roués, ou novices,
J'ai fait les délices.
Pendant bien longtemps,
Mon jardin d'été
Avait pour devise:
L'amour, la franchise
Et la liberté...

Personne, chez moi,
Ne faisait sa tête;
Fusion complète...
Egale d'avant la loi...
Le commis marchand,
La simple bourgeoise,
La beauté grivoise
S'couloyaient souvent.
L'faubourg Saint-Germain
Quittait ses échasses,
Et toutes les classes
Se donnaient la main.
Les bavards disaient
Que sous mes ombrages,
A défaut d' femmes sages,
Les sag's femins venaient...

On a démoli
Mon joyeux royaume,
Et mon toit de chaume.
Comme Tivoli,
Quand j'ai fermé l'œil
Sans demander grâce,
L'quartier Montparnasse
En a pris le deuil.
Soleil éclipsé, etc.

LE PRÉ CATELAN. Pardon... mes occupations ne me permettent pas...
gogo. Allez, Monsieur le pré-occupé...
Le Pré sort.

LA CHAUMIÈRE. Croyez-moi, mes enfants, quand la vogue est chez vous, ne la laissez pas partir...
Voyez quelles avances lui a faites le Pré CateLAN.

LE JARDIN-D'HIVER. Qu'a-t-il donc de plus que nous, ce pré cité partout?

LA CASCADE. Ce pré destiné à enfoncer tous les précédents.

LE CHATEAU-ROUGE. Ce pré paré...

LA CLOSERIE. Au préjudice des pré existants.

LE JARDIN DES FLEURS. Oui, qu'a-t-il de si précieux?

gogo. Ce n'est pas encore là, le pré que je préfère, et je prédis, sans préface et sans préambule... que ce prédominant n'a qu'à prendre ses précautions s'il ne veut pas que son succès précède le conduise prématurément au précipice, et à une position précaire; pour moi, c'est un préjugé.

LA MODE. Mais laissons ce pré là... et voyons son théâtre nature.

gogo. Oui, j'entends le prélude... Dzing-boum!...
Boum! en avant la grosse caisse!..

Huitième Tableau.

LES MÊMES, LE CONCERT MUSARD.

LE CONCERT MUSARD. Qui est ce qui parle de grosse caisse... à moi, la grosse caisse et les cymbales... à moi, le seul, le vrai, le grand Musard...

AIR: Un soldat. — (Chérubin).

C'est chicard,
C'est flambar,
Ma musique
Est vraiment féérique.
Vous aurez, cher Gogo,
D'harmonie à tir' larigot.
Soufflez, hautbois et clarinettes;
Sonnez, trombones, trompettes,
Flûtes et bassons,
Cors et pistons,
Ton, ton, taine; ton, ton.
Nous vous jouerons une ouverture...
Comm nul' part on n' vous la jouera.
Pour le solo, la floriture,
Enfoncés l'Opéra!
Si vous aimez les chos's nature
Avec chic, nous exécuterons,
L'quadrille des Bouefs et des Moutons.

(Parlé.) Ah! Monsieur, comme c'est nature... les lauréats de l'exposition des bêtes y perdaient leur latin... on ne l'a pas retrouvé... Ils admiraient surtout un cor qui imitait une vache enragée à s'y méprendre... « Quel drôle de cor! » disait l'un... « Que je voudrais imiter les bêtes comme Monsieur, » disait l'autre, et puis nous ayons un salon... grand comme un jardin... et un jardin, grand comme un salon... et quel répertoire varié... Monsieur... Un répertoire choisi... par Musard... Ouverture de la Gazza, orchestrée par Musard!... Allez, la musique...

(L'orchestre commence l'ouverture de la Gazza.)

Voyez... c'est si bien arrangé, qu'on reconnaît tout de suite la musique de Rossini... Mourez, les basses... bien... partez, les flûtes... et ne revenez pas, disait un plaisant...

QUADRILLE ESPAGNOL PAR MUSARD.

AIR du Quadrille Espagnol.

Ce quadrille la la,
La la la la, la la la la, la la la la,
Tant qu'on le jouera
La la la la, la la la la la,
La la la la, la la la la
Enfoncera

Les airs de Petra Camara...

(L'orchestre continue, dansé par tous les jardins.)

VALSE DE FREISCHUTZ, DÉRANGÉE PAR MUSARD.

AIR: Valse de Robin des Bois.

C'est la valse sentimentale
Qui plait le mieux
Aux amoureux;
On entend dans toute la salle
Bravo... charmant, délicieux.

(L'orchestre continue, valse par tous les jardins),
Polka des deux vieilles gardes, par Musard...

MÊME JEU.

L'Oncle Tom, schottisch, par Musard...

MÊME JEU.

La Bergère des Alpes, rodowa, par Musard.

MÊME JEU.

Et caetera... et tout ça par Musard...

Toujours Musard... vive Musard?

C'est chicard,

C'est flambar, etc.

Et maintenant grand galop général... par Musard!

GALOP GÉNÉRAL.

ACTE II.

Neuvième Tableau.

UNE PLACE PUBLIQUE.

Une rue ou une place publique. — Une échoppe de marchand de journaux.

SCÈNE PREMIÈRE.

ACHETEURS, LE MARCHAND, puis GOGO.

CHÉUR.

AIR: Achetons. (Introduction de la Bouquetière, n° 1.)

Nous venons,
Toujours affamés de nouvelles,
Chercher celles
Des journaux et des feuilletons.

LE MARCHAND. Voilà, voilà! *la Patrie! la Presse! le Constitutionnel!*...

(Les acheteurs entourent le marchand.)

gogo entrant, au public. Je suis sorti bien des fois avec mon épouse... et je le demande à tous les hommes mariés... y a-t-il quelque chose au monde de plus em... Non, il y a des dames ici... Enfin... Eh bien! toutes les femmes sont les mêmes... l'année 1857 m'a planté là pour regarder le plongeur du pont d'Arcole... elle ne veut plus en démarrer... Moi qui n'aime pas les débats, j'ai fendu la presse... et...

LE MARCHAND, qui a entendu les derniers mots: *La Presse! Voilà, monsieur... La Presse! la Patrie! le Constitutionnel!*...

(La figurante les entoure.)

gogo. Laissez-moi donc... tous vos journaux... je les sais par cœur.

AIR du Bénéficiaire.

D'abord un premier Paris,
Que l'on n'a jamais compris,
Filandreux,
Et pâteux,
Un vrai sombrero mousseux,
Où le rédacteur en chef
Craignant toujours d'être bref,
Prouve qu'en fait d'ennui
Il faut débiter par lui.
Mais ici commence
La correspondance:
« On écrit de Poitiers...
« On nous écrit de Béziers...
« Lettres de Turquie...
« Lettres de Russie... »
Tout cela, j'en ai peur,
Ne vient pas par le facteur.
Plus bas, en style brutal,
Dans un article infernal,
On éreinte un rival,
On croise un autre journal;
Et puis vous voyez soudain
Les farceurs qui, le matin,
Se sont pris aux cheveux,
Le soir dîner tous les deux...
Le feuilleton vient ensuite,
Qui répand, sans qu'on l' mérite,
Ou le fiel ou l'eau bénite
Dont il est pourvu.
Pure affaire de boutique.
Quelquefois même il critique
Un ouvrage dramatique
Qu'il n'a jamais vu...
Puis viennent les tribunaux
Puis les courses de chevaux,
Puis les chemins de fer,
La Bourse et la rente au pair;
Et quand on a bien tout lu,
Tout parcouru, tout revu,
On arrive aux canards
Rédigés pour les jobards:
« Histoire étonnante
« D'un poisson qui chante,
« Testament d'un portier,
« Vol commis chez un banquier;
« Enfant bicéphale,
« Femme colossale, »
Que de faits,
Tout exprès,
Inventés pour les benêts.
Nous approchons de la fin,
Et nous y voyons enfin
Le marchand,
Charlatan,
S'afficher pour son argent;
Bref, format monumental,
Peu de bien, beaucoup de mal,
Oui, tel est,
Au total,
Le portrait
D' plus d'un journal...

LE MARCHAND. Après ça nous avons autre chose... 10 centimes... demandez... la presse à bon marché... la providence des petites bourses, les délices de la loge et de la mansarde!...

gogo. Ah! à la bonne heure... et vous appelez ça? LE MARCHAND. *Le Journal pour tous! la Science pour tous! le Puisse-Temps!*...

gogo. Pour tous?

LE MARCHAND. Le Petit Journal pour rire.

gogo. Pour tous.

LE MARCHAND. L'Omnibus.

gogo. Pour tous... ça va sans dire, on sait le latin.

LE MARCHAND. Cinq centimes!... un sou... les Cinq centimes illustrés.

gogo. Oh! au rabais! et quelle différence y a-t-il entre ces deux?...

LE MARCHAND. La différence d'un sou à deux sous.
gogo. C'est vrai...

SCÈNE II.

GOGO, le MARCHAND, puis le VIEUX SOU.

gogo. Décidément, je préfère un grand journal pour mes trois sous... Diable! c'est que je n'ai pas de monnaie... Ah! ben... il changera... (Au marchand.) Donnez-moi.

LE MARCHAND. Lequel, monsieur!

gogo. Celui que vous voudrez... le plus grand...

(Le marchand lui donne un journal.) Merci... payez vous.

(Il lui donne une pièce d'or.)

LE MARCHAND. De l'or... plus souvent? je n'en veux pas.

GOGO. Pourquoi?

LE MARCHAND. Parce que je n'en veux pas... Ah! si c'était de l'argent... mais de l'or... allons donc!

GOGO. Je ne peux pourtant pas... vous payer en diamants... (Le vieux Sou paraît au fond et écoute.) Ah! je retrouve une pièce de deux sous toute neuve.

LE MARCHAND. C'est trois sous.

GOGO. Oui... je sais bien... (Le Vieux Sou s'est approché honteusement de Gogo.) Il me manque un sou. (Il se fouille encore.) Comment, je ne trouverai pas.

LE VIEUX SOU, timidement. Ah! monsieur, si vous vouliez...

GOGO. Qu'est-ce qu'il a celui-là à marcher dans mon ombre... est-ce qu'il veut se fourrer dans ma poche?

LE VIEUX SOU. Ah! si ça se pouvait...

GOGO. Qu'est-ce qu'il chante?

LE MARCHAND. La débîne l'égare... donnez-lui quèqu' chose.

GOGO. Ah! bon... tenez, voilà.

(Il offre au vieux sou sa pièce de deux sous neuve.)

LE VIEUX SOU. Un sou neuf!... mon ennemi mortel... je n'en veux pas.

GOGO. Ah! ça, personne n'en veut donc... que vous faut-il alors?... et qui êtes-vous?...

LE VIEUX SOU. Qui je suis?... Je suis le Vieux Sou.

GOGO. Le Vieux Sou!...

LE MARCHAND. Va-t'en, ou je te fais arrêter...

LE VIEUX SOU. Généreux Gogo.

GOGO. Il sait mon nom.

LE VIEUX SOU. Protège le dernier représentant d'une race nombreuse, aujourd'hui proscrite. Hélas! je ne demandais qu'à circuler. C'est un miracle qu'aujourd'hui encore je roule sur le pavé de Paris... et la misère.

GOGO. Oui, vous avez besoin de vous changer... allez à la Monnaie...

LE VIEUX SOU. A la Monnaie, c'est la mort... je n'en sortirais plus.

AIR : Ne raillez pas.

Vieux vétéran, couvert de cicatrices,
Solide encor, malgré plus d'un chevron,
C'est par l'exil qu'on paie mes services,
Faut-il finir comme le monneron!
Les pauvres liards, mes enfants légitimes
De ce bas monde, ont disparu déjà.
On les remplace ici, par cinq centimes,
Mon almanach n'a pas de ces saints là,
Chassé partout, sans que nul me regrette,
Comme un lépreux, je vais je ne sais où;
Mais celui qui maintenant me recette,
Sans moi jadis n'aurait pas eu le sou.
Pauvre titi, qu'ont altéré cinq actes,
Quand j'étais là pour payer ton écot,
Te souvient-il que pendant les entr'actes
Je t'ai souvent réglé de coco?
Pour réussir auprès d'une grisette,
Toi, clerc d'huissier, offrant à la beauté
Un sucre d'orge, un morceau de galette;
Ce succès-là, moi, je te l'ai prêté.
En vain j'aurai secouru l'indigence,
Chez nous si vite on oublie un bienfait!
Chacun me fuit, jusqu'à l'ingrate enfance,
qui m'aura dû pourtant plus d'un croquet.
Oui, je le sens, ça n'est plus moi qu'on aime,
Je ne sais plus bientôt où me cacher;
Je suis proscrit par l'aveugle lui-même,
Qui désormais me devine au toucher.
Un vieil ivrogne, hier dans la soirée,
M'ayant trouvé, me promet un emploi;
Et, je croyais mon affaire assurée,
Puisque c'était un vieux saoul comme moi.
Mais le marchand (je lui garde rancune)
N'a pas voulu, tous deux, nous recevoir,
Un gueux, monsieur, dont j'ai fait la fortune,
En fréquentant trop souvent son comptoir.
Quittons enfin une ingrate patrie
Où je ne suis plus qu'un souffre-douleur.
A Monaco j'irai finir ma vie,
Sûr d'y garder au moins quelque valeur.
Vieux vétéran, etc.

(On entend au-dehors un chant tyrolien, la la la la itou.)

GOGO. Quels sont ces sons-ci!...

LE VIEUX SOU. Un déceux qui me poursuivent sans doute.

GOGO. Oui, vous avez raison... partez pour Monaco... sauvez vous...

LE MARCHAND. Et bien vite, ou je vous fais confondre.

ALLONS-Y TOUT D'MEME.

ENSEMBLE.

AIR : de Wallace.

LE VIEUX SOU.

Décampons au plus vite,
Je crains avec raison
Qu'ici l'on ne m'invite
À marcher en prison;
Oui, je crains la prison!
Ah! fuyons la prison...

GOGO et le MARCHAND.

Décampez au plus vite,
Craignez avec raison
Que l'on ne vous invite
À marcher en prison;
Oui, craignez la prison,
Ah! fuyez la prison!...

Le Vieux Sou sort vivement.

SCÈNE III.

GOGO, LE MARCHAND, LA LA ITOU, *vêtu en Tyrolien.*

LA LA ITOU, *chantant.* La la la la itou.

GOGO. Qui êtes-vous, Tyrolien que vous êtes?

LA LA ITOU. La la Itou.

GOGO. La la Itou. C'est votre nom?

LA LA ITOU. Sans doute. La la Itou, l'inventeur des maisons mobiles. L'importateur des chalets suisses.

GOGO. Ah! très-bien. Alors vous êtes Suisse.

LA LA ITOU. Moi, je suis de la Villette...

LE MARCHAND. C'est une banque. Le costume, le chant, ça pousse à la vente.

GOGO. Ah! vous en vendez?

LA LA ITOU. Par centaines parcharrettes... par milliers... j'en ai déjà émaillé toute la banlieue, je veux en couvrir toute la province, et je ne m'arrêterai qu'aux frontières.

GOGO. Vraiment?... (Un homme entre portant des morceaux de bois sur un croquet.)

LA LA ITOU. Tenez, en voici un, qu'on va placer tout près d'ici, pour deux familles.

GOGO. Ça?...

LA LA ITOU. Ça!...

GOGO. Vous allez bâtir une maison avec ces morceaux de bois...?

LA LA ITOU. Certainement. Maison complète. Pour deux ménages. Rien n'y manquera. Gouttières, escalier double, cave, salle de bain, salle de billard, etc.

GOGO. Et il vous faut pour ça?

LA LA ITOU. Cinq minutes.

GOGO. Cinq minutes?

LA LA ITOU. J'ai promis les clefs à 8 heures, il est 7 heures 55 minutes. (A l'homme) Allez et qu'on se dépêche... (L'homme entre dans la coulisse.)

GOGO. C'est renversant... et vous trouvez des pratiques.

LA LA ITOU. Si j'en trouve...! regardez plutôt ce mémoire. - Fait et fourni à mademoiselle Musette - un chalet bleu ciel, genre suisse mousseux; fait et fourni deux vaches en zinc; item, deux moutons garantis bon teint item; quelques chèvres et une grue, pouvant servir également pour la construction; item, une jolie montagne de fond, avec sommet de neige, genre méridionale; item, pour les quatre angles, quatre sapins bleu ciel, taillés au couteau, façon bobèches...

GOGO. Ça fera du tort aux architectes... C'est magnifique...

LE MARCHAND. Et pas cher...

LA LA ITOU. Je veux qu'avant six mois mes chalets aient enfoncé toutes vos bicoques de pierres, de plâtre et de gravois.

AIR de Kelly.

Heureux habitant
Des beaux vallons de l'Helvétie
Chez qui, sans façon,
J'ai puisé ma contrefaçon;
C'est en imitant
Tes cholets, objets de l'envie,
Que de gais logis
Je prétends doter mon pays.
Dan! vous n'aurez pas
Les Alp's au-dessus de vos têtes,
Ni, comme là-bas,
Sur vos toits d'énormes plâtras;
Mais, pour en juger,
Mettez-y femme, enfants et bêtes,
J'offre de gager
Que vous n'y pourriez mieux les loger.

D'abord mon chalet,
Au moyen d'un pivot mobile,
Chaque jour permet
D'avoir le vis-à-vis qui plaît,
Et s'il vous déplaît,
Parbleu! la chose est bien facile,
En un tour de main
Vous tournez le dos au voisin.
Ce n'est pas trop grand,
C'est disposé pour le bien-être,
Deuxième agrément.
Ce n'est pas trop haut, et, vraiment,
Si le goût vous prend
De vous jeter par la fenêtre,
Mon Dieu! c'est égal,
Vous n'y pouvez pas vous faire de mal.
Mais aux amateurs,
Ce qui chaudement le recommande,
C'est que moi, surtout,
J'ai voulu qu'on fût libre en tout;
Et l'est-on ailleurs?...
- Mon cher monsieur, je le demande,
Avec ces ennemis
Qu'à chaque porte l'on a mis?...
Ici, grâce à nous,
Plus de cancans et plus de haines,
Plus d'espions jaloux
Qui viennent tout contrôler chez vous.
- Plus de pièces dix sous,
Plus de bûches et plus d'étreennes;
Car, dans nos foyers,
J'ai supprimé tous les portiers.
Heureux habitant, etc.

GOGO. Eh ben, oui, mais c'est en bois... et le bois, je n'ai pas confiance... d'abord, et d'une, le feu... Fournissez-vous les pompiers avec?...

LA LA ITOU. C'est du bois incombustible.

LE MARCHAND. Oh! alors...

GOGO. Le bois a encore d'autres inconvénients... ça joue... ça craque... sans compter que c'est un refuge assuré pour une foule de petits êtres ennemis de notre repos... des fourmis, des...

LE MARCHAND. Ah! oui... les...

LA LA ITOU. J'y ai songé...

GOGO. Bah!

LA LA ITOU. Je vais vous donner un soufflet...

GOGO. Hein?...

LE MARCHAND. Non.. un soufflet... (Il fait le geste de souffler.)

LA LA ITOU, *exhibant un petit soufflet avec son appendice.* Avec ce soufflet muni de son appendice... voyez-vous la manœuvre?... vous en exterminerez subito... une fourmière.

AIR : Tout le long de la rivière.

Avec de la poudre mie-mac...
Bientôt l'affaire est dans le sac.
Mettant le nez à sa fenêtre;
Si Pa... nimal, vient à paraître,
Vous la... fusillez sur le seuil
En lui soufflant ceci dans l'œil...

Huit jours après, grâce à vos soins extrêmes, Y'en a toujours autant, mais ce n'est plus les mêmes. Du moins, ce ne sont plus les mêmes.

GOGO. C'est fort ingénieux... Ainsi, pour que ces demoiselles ne m'empêchent pas de dormir, il suffit que je passe la nuit à souffler dessus.

LA LA ITOU. C'est ça même; mais pardon, cher monsieur, mes deux ménages m'attendent sans doute.

GOGO. Deux ménages... allez, mon brave... j'en ai un... et je sais ce que c'est...

LA LA ITOU.

AIR :

Oui, monsieur, les maisons mobiles
Auront un succès fabuleux...
Plus de fer, de cuivre, de tuiles,
Car, pour bâtir, le bois vaut mieux.

GOGO.

Pour peu que le public protège
Cette nouvelle invention,
Nous aurons des bateaux en liège
Et des escaliers de carton...

REPRISE ENSEMBLE.

Oui, monsieur, } les maisons mobiles.
Selon lui }
Etc.

La la Itou sort avec le marchand.

GOGO, *seul.* Tiens, il me semble que j'ai perdu quelque chose... Ah! oui, 1857 qui m'attend au boulevard du Temple.

(Changement.)

Dixième Tableau.

LE BOULEVARD DU TEMPLE.

SCÈNE PREMIÈRE.

TITI, PROMENEURS, puis 1857.

CHEUR.

AIR :

Chacun de ses vœux appelle
Le résultat qu'on attend.
Espérons que la nouvelle
Nous viendra dans un instant.

UN PROMENEUR, à Titi. Eh ben! ça va-t-il, les ballons?

TITI. Si ça va; mais c'est une rage. Tout le monde en veut, nous en vendons plus qu'on n'en fabrique. Quoi! mon patron a pris un brevet.

(1857 entre et paraît chercher.)

TITI. Oh! la jolie femme! vous cherchez quelque chose. Médème, vous n'avez pas l'air de ce pays-ci... peut-on savoir... vous savez, on aime bien savoir à qui qu'on parle.

1857. Je suis la nouvelle année 1857.

TOUS. 1857!

TITI. Eh ben! on vous la souhaite bonne et heureuse, pardine; les années se suivent et se ressemblent...

1857. Vous croyez ça?

RONDEAU.

AIR de Kriessel.

Mes bons amis, je ne suis qu'une femme,
Mais en quittant mon glorieux berceau,
J'ai dans ma tête arrangé mon programme,
Et grâce à moi vous verrez du nouveau.
Je ne veux pas blâmer ma sœur aînée,
Nous savons bien qu'elle a fait son devoir,
Puisqu'aujourd'hui sa tâche est terminée,
Dans l'avenir mettons tout notre espoir.
On dit souvent : Tous les peuples sont frères;
Mais on se rit de la fraternité.
Désormais, plus de combats, plus de guerres,
Qui font au loin gémir l'humanité.
Je ne comprends rien à la politique,
Mais sans chercher de périlleux hasards,
Ouvrons chez nous une ère pacifique
A l'industrie, au commerce, aux beaux-arts.
De nos débats faisons le sacrifice,
Et que chacun vienne, sans hésiter,
Porter sa pierre au nouvel édifice
Que l'union peut seule cimenter.
Oui, mon drapeau doit avoir pour devise :
Progrès, travail, honneur et loyauté.
En le voyant je veux que chacun dise :
Décidément c'est de la nouveauté.
Mes bons amis, etc.

Enfin vous ne l'avez pas vu?

TITI. Qui?

1857. Un petit vieux, pas beau, avec un grand nez, l'air assez bête.

TITI. Il y en a tant comme ça.

1857. Habit bleu-barbeau, calotte de nankin, bas chinés, Bourguignon de naissance, répondant au nom de Gogo.

TITI. Gogo! nous ne connaissons que ça, famille nombreuse. Nous faisons beaucoup d'affaires avec les Gogos.

AIR de Kriessel.

Les Gogos (bis)
Sur cette terre ont bon dos,
Chez nous à tout propos
On rencontre des Gogos.

PREMIER COUPLET.

Qui choisit-on sans danger,
A Paris, pour protéger
Les diners à 22 sous
Et les gants à 17 sous?
Les Gogos.

CHEUR.

Les Gogos (bis)
Sur cette terre ont bon dos, etc.

DEUXIÈME COUPLET.

A qui fait-on croire exprès
Qu'au théâtre les bouquets
Qu'on lance avec discrétion,
N'viennent pas de l'administration?
Aux Gogos.

CHEUR.

Les Gogos, etc.

TROISIÈME COUPLET.

A qui prouve-t-on encor
Que tout c'qui reluit c'est d'or,
Qu'les employés sont polis,
Qu'les femm's aim'nt touf's leurs maris?
Aux Gogos.

CHEUR.

Les Gogos, etc.

SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENTS, GOGO.

GOGO. Ça me bourdonne dans les oreilles, on a parlé de moi.

TITI. C'est lui. Oh! c'te boussole!

GOGO, à 1857. Ah! enfin, vous revoilà. Vous causiez avec ce moutard?

TITI. De quoi, moutard?

1857. Ce jeune adolescent a-tine profession?

GOGO. Vraiment... Quoi donc?

TITI.

AIR : Je suis un petit garçon.

Je lance des p'tits ballons
Qui cour'nt dans l'espace,
Ça donne des distractions
Au public qui passe.
Et quand vous r'gardez en l'air,
Vous ne voyez pas, c'est clair.

(Preuant la montre de Gogo et la mettant dans sa poche.)

Ceux qui, sans en avoir l'air,
Chang'nt votr' montr' de place.

GOGO, reprenant sa montre. Dites donc, dites donc!

TITI.

Pour amuser les enfants,
L'public est cocasse.
Nous avions les cerfs-volants,
Ceci les remplace.

C'est moins grand, mais c'est plus cher,
Et quand vous r'gardez en l'air,
Vous ne voyez pas, c'est clair.

(Il embrasse 1857.)

Vot' femme qu'on embrasse.

GOGO. Mais ce n'est pas ma femme, polisson!

TITI. Pardon, excuse, on ne le fera plus.

GOGO. Mais qu'est-ce que vous avez donc là, tous ces papiers?

TITI. Ça, c'est mon journal, la *Semaine financière*, journal des capitalistes, le cours de la Bourse, les variations de la Bourse, les pulsations de la Bourse.

GOGO. La Bourse, merci!

TITI. Monsieur a vu ça à l'Odéon, il sort d'en prendre.

AIR de Kriessel.

C'est la Bourse (bis)
Qui cause tous nos tourments.
Où, la Bourse,
C'est la source
De tous nos désagréments.

CHEUR.

C'est la Bourse, etc.

PREMIER COUPLET.

Un joueur, en Australie,
Cherche un refuge au malheur,
Mais en partant il oublie
De liquider... son tailleur.

TOUS.

C'est la Bourse, etc.

DEUXIÈME COUPLET.

Un boutiquier, pour la rente,
Néglige son magasin,
Et sa femme se contente
Des prim's d'un petit cousin.

TOUS.

C'est la Bourse, etc.

TROISIÈME COUPLET.

GOGO.

De Bréda mainte duchesse
Sur la hausse avait compté.
Monsieur est, grâce à la baisse,
Doublement exécuté.

TOUS.

C'est la Bourse, etc.

TITI. Tenez, lisez-moi ça.
GOGO, lisant. Humanité, salubrité, sécurité, association hygiénique des peintres, parfumeurs en bâtiments, couleurs au beurre, vernis solides en bâtons, cosmétiques des murailles servant également pour la chevelure, montres en lasting galvanisé, avec mouvements en racine de buis, contrôlé à la porte de la Monnaie, truffes artificielles en gomme élastique, mouches empoisonnées pour tuer les araignées, chocolat de santé en asphalte digestif, verres de lunettes en zinc achromatique. La souscription est ouverte, les actions sont au porteur. Ah! bon les actions!

1857.

AIR :

Où, de nos jours cette manie
Prend d'énormes proportions:
Dans le commerce et l'industrie
On a mis tout en actions.
C'est une rage, une folie;
Mais parmi tant d'inventions
Une chose que l'on oublie
C'est la morale en actions.

(Entrée de la marchande d'oranges.)

LA MÈRE GODIVEAU. Qui veut des oranges? demandez des belles oranges? un sou et deux sous la Valence.

TITI. Ah! la mère Godiveau, faut... faut nous chanter une ronde des Délas... com...

LA MÈRE GODIVEAU. La ronde, c'est que je n'ai guère le temps.

GOGO. C'est égal, allez-y tout d'ême.

MADAME GODIVEAU.

RONDE.

AIR nouveau de Kriessel.

Allons-y tout d'ême
Et moquons-nous d'ça,
Le refrain que j'aime,
Amis, le voilà.

PREMIER COUPLET.

Il faut d' la toilette
Aux stall's de 100 sous.
On entre en casquette
Aux plac's à 6 sous;
Sous sa blouse modeste,
Quittant l'atelier,
L' Titi d'un pied lesté
Grimpe au poulaillier.

(Parlé) Et il chante :

Allons-y tout d'ême, etc.

DEUXIÈME COUPLET.

La table est coquette
Dans les restaurants;
Pour prendr' sa fourchette
Faut avoir des gants;
Mais à la guinguette,
Dame! chacun son veau,
Et viv' la piquette
Du P'tit-Ramponneau!

Allons-y tout d'ême, etc.

TROISIÈME COUPLET.

Pour la guerr' lointaine
Le troupiér est là;
Pour l'travail, la peine,
L'ouvrier est là;
Pour l'intelligence,
Nos artist's sont là;
Pour défendr' la France,
Nous serions tous là.

(Parlé) Les jeunes, les vieux les moutards, et nous dirions :

Allons-y tout d'ême, etc.

TITI. Voyons, vous nutrus, au passago de l'Opéra!

REPRISE DU CHEUR.

(Tout le monde sur l'escopie 1857 et Gogo.)

SCÈNE III.

1857, GOGO.

GOGO. Ah! je suis ércinté, ouf! une chaise. (Il s'assied.) Mon Dieu! que c'est donc bon d'être assis; c'est-à-dire que cette chaise... en quoi diable est-elle?... c'est d'un dur.

1857. C'est une chaise en fer.

GOGO, se levant. Encore!

1857.

AIR : Depuis quelque temps à Paris, Voilà ce qui vient de paraître.

Nous avons le chemins de fer,
Nous avons des bateaux en fer,
Nous avons des combles de fer,
Nous avons des cordes en fer,
Vous portez des cannes en fer,
Les bancs de pierre sont en fer,
Les rampes de bois sont en fer,
Et déjà sur les lits de fer
On nous met des sommiers en fer;
Bref, j'ai vu des jupons en fer,
Et voilà des chaises de fer,
Bientôt on fera tout en fer
Pour exister dans tout ce fer,
Et pour se faire à cet enfer
Il faut vraiment être de fer.
C'est un siècle de fer.

(Rumeurs au dehors.)

1857. Entendez-vous?... quelles sont ces clameurs joyeuses?

GOGO. J'allais te le demander : on s'agite, on cause, on s'embrasse, on rit.

1857. Que se passe-t-il donc?

SCÈNE IV.

1857, GOGO, LE LAMPION, puis LE VERRE DE COULEUR, ensuite LA LANTERNE.

LE LAMPION. Comment, vous ne le savez pas? c'est fini, c'est décidé. Dans un quart d'heure, la nouvelle sera publique. Vous pensez si j'étais aux aguets, moi, le Lampion.

1857 ET GOGO. Le Lampion!

LE LAMPION. Quelle chance! quel coup de commerce; ah! je m'enflamme à cette nouvelle. Moi! d'ordinaire si gras, je maigrissais dans l'arrière boutique, je devenais rance... Monsieur, je vais donc pouvoir me répandre.

GOGO. Pas sur nos habits, hein! comme vous faites toujours.

LE LAMPION. La joie m'illumine, voilà le moment des six ifs. Enfin.

AIR de lady Météil. (As-tu connu mon beau sergent? miracle de l'amour.)

Je vais donc, comme au temps passé,
Tout ruisselant d'allégresse,
Soleil effacé,
Longtemps délaissé,
Me voir enfin remplacé.

LE VERRE DE COULEUR, entrent.

Arrière, ton temps est passé,
Pour moi chacun te délaissé,
Soleil effacé,
A jamais chassé,
Par moi tu seras remplacé.

LA LANTERNE, entrant.

Redoutez ma colère,
Quittez cet air vainqueur,
Toi, Lampion funéraire,
Toi, Verre de couleur.
Devant moi la Lanterne
Il faut désormais qu'on se prosterne.
Vous êtes enfoncés,
Passés,
Distancés,
Chassés.

LE VERRE DE COULEUR. J'ai la priorité.

LA LANTERNE. Et moi la primauté.

LE LAMPION. De quoi, de quoi, je suis votre ancien.

LA LANTERNE. Justement tu es trop vieux.

LE VERRE DE COULEUR. Sans doute, et c'est moi...

LA LANTERNE. Toi, pâle veillesse, tu voudrais...

LE VERRE DE COULEUR. Je te conseille de parler, avec tes bouts de chandelles.

GOGO. Voyons, voyons, qu'est-ce que vous avez? Éclairez-moi.

TOUS TROIS. C'est ce que nous voulons.

LE LAMPION. J'ai des titres.

LE VERRE. Moi aussi.

LA LANTERNE. Moi aussi.

GOGO. Mes enfants, si vous parlez tous à la fois, il n'y aura pas moyen de s'entendre. (Au lampion.) A toi d'abord, tu représentes la plus vilaine moitié du genre humain. Je réserve l'autre pour la bonne bouche.

ALLONS-Y TOUT D'MÊME.

LE LAMPION.

AIR : Au temps heureux, etc.

Au temps passé des guerres de l'empire,
Lorsqu'arrivait un noble bulletin,
Moi j'étais là dans Paris en délire
Pour consacrer chaque succès lointain.
Sur le fronton du palais de la gloire,
Illuminant un emblème guerrier,
En traits de feu j'inscrivais la victoire
Que saluait la voix d'un peuple entier.
GOGO, au Verre. A toi, maintenant.

LE VERRE.

AIR de la catacou.

J'ai décoré plus d'une fête,
Sans orgueil, sans prétention,
Et je ne fais pas tant ma tête
Que monseigneur le Lampion.
Mon feu, propice à la tendresse,
Sous le feuillage éclaire un bal,
Petit fanal
Sentimental,
Je plais à tous, car il n'est qu'un brutal,
Qu'un homme abruti par l'ivresse
Qui trouva que mes petits verres font mal.
1857, A la lanterne. A vous, Madame.

LA LANTERNE.

AIR de Margot.

Moi la Lanterne,
Bien plus moderne,
Je me balance en festons gracieux,
Oui, toute fête
N'est bien complète
Que si je viens pour réjouir les yeux.
Et sans parler des grandes circonstances,
Oh! sans rivale on me vit figurer,
Je sais descendre aux humbles jouissances,
Qu'à peu de frais on peut se procurer.
Sur la rivière,
Par ma lumière
Je séduis le canotier parisien,
En girandole,
Dans sa gondole,
Moi je lui donne un faux air vénitien.
Chacun son tour, c'est la règle commune,
Puisqu'aujourd'hui, c'est à moi de régner,
Sachez du moins, sans me garder rancune,
Mes bons amis, sachez vous résigner;
Car, plus moderne,
Moi, la Lanterne.
Je me balance, etc.

(Pendant le refrain, la rampe abaissée, le théâtre s'est illuminé en lanternes de couleur. La toile de fond doit avoir une lueur à chaque fenêtre en perspective.)

Onzième tableau.

LES ILLUMINATIONS.

LA LANTERNE. Tenez, voyez plutôt, moi seule je triomphe partout.

1857. En effet, tout Paris est illuminé, mais pourquoi?

(Coup de canon.)

GOGO. Le canon à présent! Ah! à la fin, qu'est-ce qu'il y a donc?

LA LANTERNE. L'année 1856 a accompli son œuvre immense. Nous avons la paix.

GOGO. La paix! Ah! oui; ça va bien avec des coups de canon.

Douzième tableau.

LA PAIX.

(La toile de fond se lève et laisse voir un décor représentant des moissons, des usines, etc. En avant, une grande figurine de femmes, représentant par groupes le Commerce, l'Agriculture, etc. Au milieu, la Paix, la main étendue.)

Musique.

CHEUR.

AIR :

Entendez-vous, le canon gronde,
Et pourtant quels joyeux apprêts!
Nous aurons une paix féconde;
De la paix chantons les bienfaits.
Chantons la paix
Et ses bienfaits!

LA PAIX.

STANCES.

I

Où, tour à tour, paisible ou menaçante,
La France a, dans sa main puissante,
Le glaive ou l'olivier.
La barbarie au loin chancelle,
L'aigle français tient sous son aile
La paix du monde entier.

II

Et maintenant que le travail renaisse,
Que l'abondance reparaisse,
Marchons, jeunes et vieux,
Et que le drapeau de la France
Porte l'union, l'espérance,
Dans ses plis glorieux.

III

Dans les succès que le ciel nous envoie
Plus d'un chagrin se mêle à notre joie.
Pour calmer nos douleurs
L'histoire est là, sa voix nous crie :
Vos fils sont morts pour la patrie
Mères, séchez vos pleurs.

Reprise du chœur. — Tableau.

ACTE III.

Treizième Tableau.

UN BOUDOIR.

SCÈNE PREMIÈRE.

1857, seule.

(Au lever du rideau, elle est assise près d'un bureau couvert de prospectus et d'affiches.)

Ah! quel désordre ma devancière m'a laissé là! une liquidation bien embrouillée, des milliers d'annonces et de prospectus dont je dois prendre note... Allons bon, plus d'encre...

(Elle prend une bouteille étiquetée, et lit.)

"Encre des dames, s'effaçant toute seule, au bout de six mois..." Ah!... et ça s'appelle encre des dames... c'est méchant, mais au fait...

(Elle se lève.)

AIR : Autant en emporte le vent.

Délaissé par celle qu'il aime,
Un amant lui dit en courroux :
Infidèle! lisez vous-même!
Vos écrits... les reniez-vous?
Il veut en faire la lecture,
Ce n'est plus que du papier blanc...
L'amour, les serments, l'écriture,
Autant en emporte le vent. (Bis.)

Et ce Gogo qui n'arrive pas, quand j'ai encore tant de choses à faire... Ah! le voilà.

SCÈNE II.

1857, GOGO.

1857. D'où viens-tu?...

GOGO. J'arrive du Café parisien... le plus grand Café du monde... c'est-à-dire, je n'ai pas pu y entrer; on faisait queue, j'ai fait la queue; mais il pleuvait, et je n'avais pas de parapluie. Heureusement, j'étais à côté d'une famille de parapluies.

1857. Comment?

GOGO. Tu sais... ces Anglaises... avec des chapeaux... comme les charbonniers... Je me suis fourré sous celui de ma voisine, je me trouvais là complètement à l'abri... comme si j'avais été converti en ardoises... Seulement, son bolivar avait un pli... ça a fait gouttière dans mon collet... Mais c'était trop long... et ma foi, je n'ai pas vu le plus grand café du monde.

AIR : des Fraises.

Dans cet endroit toujours plein,
Combien la foule abonde!
Pour y pénétrer enfin
Il faut attendre la fin
Du monde. (Ter.)

1857. Tu ne savais donc pas l'heure qu'il est, flâneur?

GOGO. Non... je regardais les cadrons du boulevard, cette nouvelle invention... sur les becs de gaz... Mais il faisait nuit... Je dis à un allumeur qui restait là, au port d'armes... — Eh! ben... allumez donc. — Non, monsieur; j'ai l'ordre de n'allumer qu'à six heures... — Allumez alors... nous verrons l'heure qu'il est. — Non, monsieur, j'ai ma consigne... je serais en contravention... j'attends qu'il fasse clair, pour savoir l'heure. — Quel bêta! il attendra jusqu'à demain matin... pour allumer ce soir...

1857. Voyons... Tu sais bien qu'il nous faut visiter au moins quelques théâtres.

GOGO. C'est vrai.

1857. Et le Cirque... et l'Hippodrome...

SCÈNE III.

1857, GOGO, FURET.

FURET. L'Hippodrome... demandez... faites-vous servir...

GOGO. Quel est cet imberbe endimanché?...

FURET. Furet... surnommé le Furet des coulisses.

GOGO. Ah! vous allez fureter comme ça dans les coulisses.

FURET. Un peu, mon vieux.

POT POURRI.

I

AIR : Allez-vous en gens de la noce.

Oni, j'arrive de l'Hippodrome,
J'ai vu gratis, mais j'étais d'bout,
Sans cart', sans billet, sans diplôme,
Un furet doit entrer partout.

2

AIR : J'ai du bon tabac.

L'Invalid' qui gard' la port' de derrière,
En tirant sa pip' par malheur avait
Laisse choir par terre
Sa vieill' tabatière;
J' passe outre ses quill's et j' ramass' l'objet:
D'où sort donc, qui m' dit, ce p'tit écureuil?
Papa, que j' répons... pas de sombre accueil;
Là-d'ssus, d'un pied leste,
Sans demander mon reste,
Aux plac's à vingt sous, j' m'introduis à l'œil.

3

AIR : De la Galopade.

Ah! que c'est beau!
Que c'est beau! (bis.)
L'arène
Est déjà pleine;
Au petit trot,
Au grand trot,
Au galop,
Ils vont s' faire du bobo.

4

AIR : Du Cirque. (Bonhomme Dimanche.)

Non, c'est la grand' chaudronn'rie
Qu'on appelle Ivanhoé
Oh! oh! eh! (bis.)
Voyez donc c'te cavalerie,
C'est un tournoi rotamé,
Oh! oh! eh! (bis.)
Admirez la mise en scène
Ça ne vous coûte qu'un franc...
Et puis le roi se promène
En armure de fer blanc.

5

AIR :

Sur les femmes primitives,
L' directeur avait compté;
Mais les juments sont rétives,
Ces dames ont culbuté.
Le public, pendant la chute,
Jetait un regard turtif
Et trouvait que la culbute
N'avait rien de... primitif...
Parol' d'honneur, la culbute
N'avait rien de primitif.

6

AIR : Bonjour, mon ami Vincent.

V'là quéqu'chose d'intéressant,
Vous voyez ben c'te grande corde,

Un homme d'un air innocent
S' tient là-d'ssus... miséricorde!
Par le cou huché
Sans être attaché,
Puis, sur un tambour,
Il frapp' comme un sourd;
L'assemblée
En est tout' troublée,
Et moi j' dis tout bas,
Rapla pla, pla, pla...
Ça vous va-t'y bien, ça vous bless' t'y pas,
Ç'te corde à votre cou, aç' n' vous coup' ty pas?

7

AIR : Ni vu ni connu j' l'embrouille.

Mais dans le couloir
Qu'est-ce donc qu'on va voir?
Tiens, le plus farceur des artistes,
Avec vérité,
En charge a sculpté
Des auteurs, des journalistes.
On rigole... on quitte l'amphi-
théâtre.
Sur ces ball's, l' publicébahi
folâtre.
Tous les gens d' bon ton,
Qui lis'nt le feuill' ton,
Trouv'nt là leur auteur... en plâtre.

8

AIR : de Marianne.

L'affiche annonce les quadrumanes,
C'est-y du grec ou du latin,
C'est-y des chevaux, c'est-y des ânes,
L' serpent sonneur, ou l'ours Martin?
Farceus' d'affiche,
C'est un caniche,
C'est des roquets,
Des dogues, des barbets,
Qui sur un' boule,
Aux yeux d' la foule,
Font l' grand écart,
Et joueraient au billard...
C'est amusant, quoiqu' sans dialogue,
Et l' public qui n'y comprend rien,
Dit à chaque instant : Nou d'un chien!
Ne perds pas la bouf.... dogue. (bis)

9

AIR : De Franc-Boisy.

Mais vers la porte,
Pourquoi court-on ainsi?
Que l' diabl' l'emporte,
C'est l' sir' de Framboisy...
Qui donc qui pousse,
Le sir' d' Framboisy...
A fair' tant d' mousse,
Avec son air moisi...
Encor!... vraiment...
Il est embêtant...
Toujours vraiment,
Il est assommant.

10

AIR : De Fanfan la Tulipe.

Là-d'ssus, tout l' mond' quitt' sa place,
Poussons nous d' lair... dépêchons...
La foul' s'épaissit... s'amasse...
Gare à ceux qu'ont des oignons...
On aplatit la crinoline,
Et, je devine,
Bien d'autr'.... distractions.

11

AIR : Bon voyage, M. Dumolet.

On trouve un fiacr' difficil'ment,
On y monte,
Et l'on ajoute en fin d' compte,
Au spectacl' qui n' vous coût' qu'un franc,
Cinq francs d' voiture, et cinq sous de p'tit banc.

REPRISE.

Et v'là ce qu'on donne à l'Hippodrome,
J'ai vu tout ça, mais j'étais d'bout... etc.

GOGO. Eh! bien je n'irai pas... c'est trop loin.

FURET. Vous parlez de théâtres...

1857. Oui, qu'ont-ils fait en 1856?

FURET. Pas mal de fours.

GOGO. De fours?...

FURET. De boulettes...

AIR : Dans ce petit nid.

Oui, la brioche est en faveur,
Et dans le monde dramatique,
La pâtisserie artistique,
Depuis quelque temps fait fureur.
Seul, le Gymnase a plus de chance,
Et l'on doit le remercier
De ne pas trop fair' concurrence...
A son voisin le pâtissier...

GOGO. Il est farce ce petit là...

FURET. Tous les théâtres, du reste, sont prévenus... de l'arrivée de la nouvelle année... tous viendront déposer leur carte, quelques-uns sont déjà au salon... si vous voulez me suivre...

1857. C'est inutile... (Elle fait un geste.)

(Changement.)

Quatorzième tableau.

LES THÉÂTRES.

Un salon.

SCÈNE IV.

1857, GOGO, FURET, LES PAUVRES D'ESPRIT, LES PAUVRES DE PARIS, L'AVOCAT DES PAUVRES, LE CORSAIRE, LE FLEAU DES MERS, MARIE STUART.

CHEUR.

AIR : Nous sommes les théâtres.

Sérieux ou folâtres,
Oui, nous représentons
De nos divers théâtres
Quelques échantillons.

GOGO. En voilà trois qui ont l'air bien panés...

FURET. Les Pauvres d'esprit... les Pauvres de Paris, l'Avocat des pauvres

1857. Eh bien! a-t-on fait fortune avec tous ces pauvres diables?...

GOGO. Oui, fais-nous la charité de nous dire...

FURET. Procédons par ordre.

AIR de Krieml.

"L'auteur aura voulu prouver
Qu'en général il est utile
De naitre crétin, imbécille,
Et qu'on doit mieux s'en trouver.

GOGO.

C'est peut-être une maladresse,
Car souvent le public se dit,
En blâmant l'auteur et la pièce :
Bienheureux les pauvres d'esprit!

FURET.

A l'Ambigu... cet habit noir
Brav' la misér' d'un air farouche,
Malgré son cur'-dents à la bouche,
C'monsieur n'a pas d'quoi dîner c'soir.

A la Gaité, c'est autre chose :
Des pauvres voici l'Avocat,
Il n'a pas pu gagner sa cause,
Et la pièce est tombée à plat.

GOGO.

Bref, ces pauvres déshérités
N'ont pas dû briller sur l'affiche.
Au théâtre on n'devient pas riche
En jouant tant de pauvretés.

Allez, mes enfants, je n'ai pas de monnaie. (Les pauvres sortent.) Et ces trois-là, qui ont les yeux humides...

FURET. C'est pas étonnant... trois pièces nautiques... Vous savez, l'Opéra a commencé... par le Corsaire.

AIR :

Aussitôt l'Ambigu-Comique,
Des mers nous donne le fleau...
Et le Cirqu' jadis Olympique,
Dans Marie-Stuart met un vaisseau.
La Port-Saint-Martin, qui veut s'battre
Contr' l'Opéra, montre un vaisseau.

1857.

C'est trop d'vaisseaux, car sur les quatre
Deux au moins sont tombés dans l'eau.

GOGO. Mais vous me parlez de la Porte-Saint-Martin, je ne la vois pas... Vous appelez ça?..

FURET. Le Fils de la nuit... succès monstre... qui fait dire au caissier... Charmant séjour... et qui a séjourné plus de cent soixante fois sur l'affiche... Vous savez, le public... c'est comme les moutons de Panurge.

GOGO. Halte-là, jeune homme!

Air :

Quand une pièce a réussi
Et cent soixante fois se joue...
Je n'aime pas qu'on vienne ainsi
Mettre des bâtons dans la roue...
Oui, vainement on prétendrait
Que l'ouvrage était sans mérite,
Car le public, mon cher Furet,
N'est pas bêt' cent soixant' fois d'suite...

FURET. Venez, vous allez en juger par vous-même.

SCÈNE V.

1857, GOGO, FURET, SCYLLA, au fond, tête blanche, mèche noire, puis LES DEUX MÈRES, puis DONATO.

GOGO. Quel est ce monsieur?

FURET. Scylla.

GOGO. S'il a quoi?...

FURET. Non... Scylla-Bel-Œil, c'est son nom.

1857. Le fils de la Nuit?...

GOGO. Ça, le fils de la Nuit... avec sa tête blanche et sa mèche noire; on m'avait dit qu'à la Porte-Saint-Martin...

FURET. Il avait une mèche blanche... Seulement... c'est vrai, mais il a vécu si longtemps qu'il en a totalement blanchi, et de sa chevelure d'ébène il ne reste plus...

GOGO. Je comprends...

SCYLLA, imitation de Fechter. Oui... je vous prends les mains, mes pirates... oui, je vous les presse, je vous les serre vos mains, mes pirates... (Ah! en voilà un qui ne se les lave pas tous les jours... goret, va.) Vous m'avez recueilli dans une nuit d'orage... vous vous couchiez à mes pieds le soir, comme des chiens... vieux loups de mer... au cœur de lion... et je faisais dodo au récit de vos batailles qui m'embêtaient joliment... La mer seule est grande... et j'ai ma corvette... et j'y suis roi... le roi des mers ne... Mais je parle des mers... et voici mes deux mères... Vous allez voir la scène où elles donnent un libre cours à leurs épanchements maternels... L'une m'a nourri de son lait... il m'en est resté quelque chose... l'autre... j'ai ma mèche... et pourtant l'autre... elle a l'air de dire à ce polisson de Donato... Mon fils! lui... son fils! j'ai ma mèche... Il n'y a pas mèche... Retirons-nous provisoirement dans un endroit écarté.

SCÈNE VI.

JULIA, GABELLE.

GABELLE. (Imitation de madame Laurent.) J'ai préparé votre cidre au miel, madame.

JULIA. (Imitation de madame Guyon.) Plus tard... écoute... j'ai fait cette nuit un rêve qui m'asticote... Crois-tu aux rêves?

GABELLE. Sur un rêve, on m'a prédit qu'avant quinze jours mon angola serait mis en gibelotte... C'était à la fin de juillet... A la mi-août... plus d'angola. Avez-vous rêvé chat, madame?

JULIA. Scylla... l'ancien... celui qu'on a tué au prologue, m'est apparu... Ses yeux vides étaient pleins de larmes extrêmement grosses... et il m'a dit avec tendresse... « Où est mon moutard?... » Je fis venir Donato... Il le repoussa. « Ce moncheron, si « donc!... Où est mon moutard?... » Je persistai... Il le repoussa derechef... par derrière... en lui donnant un coup d'épée... non, un coup de pied, dans...

GABELLE. Je sais où.

JULIA. Que dis-tu de cela?

GABELLE. Je dis que c'est un rêve, madame.

JULIA. N'est-ce pas... (à part.) Elle n'a pas tremblé... elle n'a pas pâli...

GABELLE. Après...

JULIA. Après... Un mur... dedans, une porte... à côté un corridor... au bout, un escalier... au bas, un souterrain... au fond, un cachot... sur la paille, un prisonnier...

GABELLE. Fichtre!...

JULIA. Je l'ai vu... Il se nomme Bel-Œil.

GABELLE. Quelle bonne farce!

JULIA. C'est le portrait tout craché des Scylla.

GABELLE. La nature est cocasse, madame!

JULIA. Il porte au front le pompon des Scylla.

GABELLE. Donato est votre fils, madame.

JULIA. Regarde-moi en face... Pas de bêtises.

GABELLE. Donato est votre fils, madame.

JULIA. Pas vrai... Lui, mon fils! Comment vit-il? En faisant la poule...

GABELLE. Elle le sait!

JULIA. Où vit-il? Dans les tripots...

GABELLE. Elle le sait!...

JULIA. Quels sont ses amis?... Des marchands de

contre-marchés, des ramasseurs de bouts de cigares... des... tu sais...

GABELLE. Et je me tais...

JULIA. Quelles sont ses amours?... Des filles de plâtre... Va! c'est un galopin...

GABELLE. Taisez-vous...

JULIA. Un va nu-pieds.

GABELLE. Taisez-vous! Taisez-vous!

JULIA. Un rien qui vaille... une canaille!

GABELLE. Ah! taisez-vous... je suis sa mère.

JULIA. Fallait donc le dire tout de suite...

GABELLE. Non... et la scène des deux mères...

JULIA. Tiens, le voilà ton gredin d'enfant...

GABELLE. (A part.) Il arrive trop tôt

(Donato arrive à grands pas, se pose sur le devant de la scène, et est suivi par Scylla.)

SCYLLA entrant la visière baissée. Ce que cet homme vient de vous dire est un mensonge.

GABELLE, levant sa visière. Qui qu't'es donc?

SCYLLA. Je suis Bel-Œil... mais je suis aussi Scylla... Cet homme vous contait des calembredaines, et je lui crache à la figure. Tiens... (Il lui donne un coup de pied.)

DONATO, en sortant. Ah! je suis frappé au cœur.

JULIA, à Scylla. Bien... tu as vengé ton papa...

GABELLE. (A part.) C'est du propre... Crétin d'enfant...

(Les deux femmes reviennent chacune d'un côté.)

FURET, sur le devant et s'adressant à la claque. Eh bien, allez donc... Ils dorment... Voyons, la claque, partez donc, vous savez bien qu'on les redemande tous les soirs.

(La claque redemande les deux mères qui reviennent saluer en se menaçant.)

1857.

AIR des noces de Jeannette.

Tous ces théâtres-là chantent le mélodrame,

Et j'aimerais mieux

Des airs gracieux:

Ne pourriez-vous pas changer de programme (bis)?

On cite souvent

Certaine fauvette

Dont gaîment

L'écho répète

Le chant

Joyeux et charmant.

Un peu de musique,

Furet, mon ami,

Le théâtre Lyrique (bis).

N'est pas loin d'ici.

Un peu de musique,

Ah! ah!

Un peu de musique.

FURET. Bon, la Franchonnète... opéra-comique en trois actes; un succès qui peut se résumer en milan... Allez, la musique... donnez nous de l'harmonie... et soyons d'accord.

Quinzième Tableau.

PARODIE DE LA FRANCHONNETTE.

(A gauche est l'entrée du cabaret.)

SCÈNE PREMIÈRE.

FRANCHONNÈTE, PÈRE LACHANCE.

(Elle entre, regarde tout autour d'elle, et quand elle est bien sûre qu'il n'y a personne, elle joue une ritournelle sur son violon.)

(Le PÈRE LACHANCE arrive en trotinant.)

FRANCHONNÈTE. Toi?

PÈRE LACHANCE. Moi.

FRANCHONNÈTE. Chut!

PÈRE LACHANCE. Paix!

FRANCHONNÈTE, lui donnant de l'argent. Tiens!

PÈRE LACHANCE. Bon.

FRANCHONNÈTE. Pour...

PÈRE LACHANCE. Lui.

FRANCHONNÈTE. Il est?...

PÈRE LACHANCE, indiquant le cabaret. Là.

FRANCHONNÈTE, un doigt sur la bouche. Et motus!

PÈRE LACHANCE. Toujours

(On entend une dispute dans le cabaret.)

FRANCHONNÈTE, remontant. Mais...

PÈRE LACHANCE. Bruit.

FRANCHONNÈTE. On vient!

PÈRE LACHANCE. Lui.

FRANCHONNÈTE. File!

PÈRE LACHANCE. Oui.

(Il se sauve en trotinant.)

FRANCHONNÈTE. Mazette! il était temps!

(Elle remonte et se tient à l'écart. — Musique.)

SCÈNE II.

FRANCHONNÈTE, CARTON, plusieurs SOLDATS.

CHŒUR ANIMÉ.

CARTON.

J'avais quarante de bézigue,

Je le soutiens,

TOUS.

Ce n'est pas vrai!

CARTON.

Contre moi puisque l'on se ligue,
Il faut dégalner sans délai.

(Tirant son sabre.)

Défendez-vous.

Mauvais piouspious!

TOUS.

Empoignons notre coupe-choux;
Il est seul, sur lui tombons tous!

FRANCHONNÈTE.

(Elle se jette au milieu d'eux son violon à la main.)

Soldat français, arrêtez-vous...

Vous battre! allons plus de querelle...

Se disputer pour quelques sous...

TOUS.

Franchonnète... que nous vent-elle?

FRANCHONNÈTE.

Je veux, guerriers trop chaleureux,

Empêcher que des têtes folles

S'en aillent pour des fariboles,

Risquer de se crever les yeux.

Air :

(Elle s'accompagne sur son violon en regardant Carton avec amour.)

Beau militaire,

Toi, fait pour plaire,

N'abîme pas

Tous tes appas.

(Aux autres.)

Pour la payse,

Que l'on courtise,

Il vaut bien mieux

Garder ses yeux...

Plus de bêtises,

Plus de sottises,

Plus de courroux,

Embrassons-nous!

CARTON. Elle a raison la Franchonnète... Mille bombes... embrassons-nous...

(Il rengaine, on se donne des poignées de main, Carton embrasse la Franchonnète.)

FRANCHONNÈTE, la main sur son cœur. Ce bécot!... ô mon cœur, tais-toi!... tais-toi, mon cœur! tais-toi!

CARTON, aux soldats. Allons jouer une autre tournée.

(Ils rentrent au cabaret.)

SCÈNE III.

FRANCHONNÈTE, puis STUPIDE.

FRANCHONNÈTE, le regardant s'éloigner. Encore!... ô Carton! Carton! quel béguin j'ai pour toi!... il est joueur, buveur et querelleur... mais il est si noble!

STUPIDE, s'avançant. Eh! ben, et moi?

FRANCHONNÈTE. Stupide!... Toi, tu m'embêtes... tu es vilain.

STUPIDE. Mais, je vous aime, moi!

FRANCHONNÈTE. Je m'en fiche pas mal!... au surplus, je t'épouserai peut-être... on ne sait pas...

STUPIDE. O bonheur!...

(Il sort.)

SCÈNE IV.

FRANCHONNÈTE, CARTON, puis Le PÈRE LACHANCE.

CARTON, ressortant du cabaret. Encore perdu au tourniquet!... Plus un radis et pas de tabac! (Apercevant Franchonnète.) Franchonnète, dis-moi, connais-tu le père Lachance?

FRANCHONNÈTE. Non.

CARTON. Ni moi non plus... mais je lui ai donné ce nom-là.

FRANCHONNÈTE. Ah!

CARTON. Dis-moi, Franchonnète, crois-tu que j'aie une tante à Lonjumeau?...

FRANCHONNÈTE. Dame, monsieur Carton...

CARTON. Eh bien! moi, j'suis sûr que je n'en ai pas... mais je m'en bats l'œil!... l'argent qu'elle m'envoie, je l'empoche toujours!

FRANCHONNÈTE. Qu'il est noble!

LE PÈRE LACHANCE arrive au fond et fait: Pst! Pst!

CARTON. Eh! tiens! qu'est-ce que je disais... le voilà.

FRANCHONNÈTE. Qui!

CARTON. Le père Lachance.

LE PÈRE LACHANCE, lui donnant des galons. Galons...

CARTON. Pour moi?...

LE PÈRE LACHANCE. Ya.

CARTON. Eh quoi! des galons de cap...

LE PÈRE LACHANCE. Oral...
 CARTON. Fumeux! Qui t'envoie?
 LE PÈRE LACHANCE. Tante.
 CARTON, à part. Oui, couleur... (Haut.) Mais, dis-moi...
 LE PÈRE LACHANCE. Tâche...
 CARTON. Je t'en prie...
 LE PÈRE LACHANCE. Zut!...
 (Il sort.)
 CARTON. O ivresse et jubilation!

COUPLETS.

PREMIER COUPLET

Caporal,
 Je suis caporal...
 Oui, désormais, arriv' qui plante,
 Un jour je serai général,
 Grâce à ma fabuleuse tante.
 Caporal, (bis)
 Je suis caporal.

DEUXIÈME COUPLET.

Caporal!...
 Je suis caporal.
 Dans mon bonheur, vrai, j'extravague.
 Blaguez, blaguez, j'm'en fich' pas mal,
 J'ai du bon tabac dans ma blague.
 Je suis caporal, etc.

FRANCHONNÈTE. A la bonne heure, vous voilà tout à fait rigolo.

CARTON. Oui, et pour que la machinette soit complète, faudrait que j'épouserais celle que j'aime.

FRANCHONNÈTE. Vous m'aimez! quel bonheur!

CARTON. Toi? allons donc! c'est Madeleine que j'aime... Madeleine la rousse.

FRANCHONNÈTE. Une rousse!... Ah! quel renforcement sur mon béguin!

CARTON. Mais pour l'épouser, faudrait que j'aurais cent écus.

(Il reste absorbé.)

FRANCHONNÈTE, à part. Il les aura. Il est si noble!... Oui, je ferai ce mariage de carton.

Elle va au fond et exécute sur son violon la même ritournelle du commencement.

CARTON, assis dans un coin et se tenant la tête. Oh! elle m'agace!... les dents!... je grince!

Le père Lachance est rentré au fond; Franchonnète lui a parlé bas.

LE PÈRE LACHANCE frappe sur l'épaule de Carton.

CARTON. Lui!

LE PÈRE LACHANCE. Quibus.

CARTON. Où ça?

LE PÈRE LACHANCE. Ce soir.

CARTON. Cent écus?

LE PÈRE LACHANCE. Ya.

CARTON. Fumeux!... Qui les apportera?

LE PÈRE LACHANCE. Tante.

CARTON, à part. Blagueur!... (Haut.) Mais, dis-moi...

LE PÈRE LACHANCE. Tâche.

CARTON. Je t'en prie...

LE PÈRE LACHANCE. Zut!

(Il sort.)

CARTON. Cent écus!... je les aurai! Ah! courons faire publier mes bans.

(Il sort par le fond en courant.)

SCÈNE V.

FRANCHONNÈTE seule, puis STUPIDE.

GRAND AIR.

Crelotte! ah! c'est bien dur tout d'même
 Sapristi! c'est-y malheureux!
 D'écéder un bel homme, un bel homme qu'on aime.
 J'aurais dû me fair' ah! j'aurais dû me fair' teindre
 [les cheveux.]

Il m'envoie à la balançoire,
 Mon cœur, tais-toi! tais-toi, mon cœur!
 Hélas! c'est bien une autre histoire,
 Faudra-z-épouser le facteur!...
 Crelotte! ah! c'est... etc.

STUPIDE. Ah! j viens d'en apprendre de belles!...
 C'est-y vrai ce que m'a dit votre portière?... vous
 avez décoché?... pourquoi?...
 FRANCHONNÈTE. Pourquoi? Tu m'embêtes!

(Stupide sort en se mouchant.)

SCÈNE VI.

FRANCHONNÈTE, CARTON, puis STUPIDE, LE PÈRE LA CHANCE et les SOLDATS.

CARTON. Dire c'est ce soir que je vais recevoir les cent écus de ma tante de Lonjumeau qui n'existe pas.

FRANCHONNÈTE. Si!...

(Pendant la phrase de Carton, Franchonnète a tiré un faux nez de sa poche, attachant au nez est une paire de lunettes bleues en carton cassé. Elle se l'est adapté à la figure et a pris la démarche et la voix chevrotantes d'une vieille... Elle se sert également d'une

béquille, qu'elle a dû trouver près d'un portaut. Voilà tout ce qui doit composer son déguisement.)

CARTON. Quoi?...

FRANCHONNÈTE. Elle existe.

CARTON. Qui?... ma tante de Lonjumeau?...

FRANCHONNÈTE. C'est moi... et voici tes cent écus.

(Elle lui donne un gros sac d'argent sur lequel est écrit 100 T. Q.)

Mais faut que j'm'en r'tourne... j'ai des haricots sur le feu!

DUO.

CARTON, qui lui a pris la main pour la remercier. Ciel! qu'ai-je vu?...

FRANCHONNÈTE. Quoi donc?...

CARTON.

Cette main grassouillette.

FRANCHONNÈTE.

Vous trouvez, mais je suis douillette.
 Prenez garde... et serrez moins fort,
 N'éveillez pas le chat qui dort.

CARTON.

Ma tante, à travers la lunette
 Il me semble entrevoir des yeux
 Qui, comme le gaz, lancent partout des feux.

FRANCHONNÈTE.

Quand j'faisais d'œil à la barrière,
 Dame, on buvait son vin sans eau...
 Aujourd'hui faut changer d' manière;
 Mon n'veu, soyez moins rigolo...

CARTON, regardant son pied.

Cette bottine,
 Me lutine...

Oh! que vous avez un beau nez!

FRANCHONNÈTE, à part.

C'est mon faux nez qui le taquine,
 Beau nez de nuit...

CARTON, bêtement.

Vous m'étonnez.
 Eh! eh! eh! eh!

ENSEMBLE.

La drôle de tante!
 L'histoire étonnante!
 Quel galimatias!
 C'est dans tous les cas
 Chose surprenante
 De voir une tante
 Qui n'existe pas!
 Qui n'existe pas!

CARTON, avec joie, après le duo, courant à la porte du cabaret. Ah! eh! les autres...

(Les pioupious du commencement reviennent. Stupide entre du fond.)

J'ai le sac!... j'épouse!.. Grâce à cette bonne tante qui n'existe... c'est-à-dire, si!... qui.. cette tante que...

(Pendant ce temps Franchonnète a retiré son faux nez, jeté sa béquille.)

Eh ben!... où est-elle donc?... Où est donc son nez?...

FRANCHONNÈTE. Partie en omnibus...

CARTON. Bah!... ma foi, bon voyage.

STUPIDE. Ah! j'en mouche d'attendrissement!...

(A Franchonnète.) Puis-je espérer qu'un jour...

FRANCHONNÈTE. Tu m'embêtes!
 (Elle lui tourne le dos.)

STUPIDE, avec âme. Merci!

(Il remonte vers les soldats et Carton qui forment un groupe au second plan. Pendant ce temps, le père Lachance, qui est entré un peu avant, vient près de Franchonnète.)

FRANCHONNÈTE, au P. Lachance. Eh bien, vieux! n, i, ni!

PÈRE LACHANCE. Fini.

FRANCHONNÈTE. Hélas! après lui, que pourrai-je aimer?...

PÈRE LACHANCE. Violon.

FRANCHONNÈTE. Mais toi, mon pauvre vieux, qui te consolera?

PÈRE LACHANCE. Cognac...

(Le Franchonnète s'avance, au public.)

AIR :

Et voilà toute l'histoire;
 On peut la critiquer, mais
 Chacun voudrait, pour sa gloire,
 Parodier son succès...

Ah! ah!

La Franchonnète

Nous amusera

Lon l'arilette,

Ah! ah!

La Franchonnète

Vous déridera

Lon, la, rira!

CHEUR.

Ah! ah! etc.

1857. Allons, me voilà suffisamment édifiée sur

les travaux de ma sœur 1856. Viens, Furet, je me charge de ton avenir.

(Le Théâtre change.)

Seizième tableau.

UN PALAIS FANTASTIQUE.

Tous les personnages de la pièce.

CHEUR.

AIR : L'Economie est une vertu.

Mes bons amis,
 Il est permis,
 Lorsque l'année
 Est terminée,
 Par des cancons
 Très-innocents

De s'amuser à ses dépens.

LE VERRE DE COULEUR.

Avec milord je vais prendre les eaux,
 Dit aujourd'hui certaine demoiselle
 Qui, l'an dernier, lavant sur les bateaux,
 Ne connaissait que les eaux... de Jayelle.

L'ESPAGNE.

Pour parvenir, moyen pyramidal,
 Je le signale aux fillettes habiles,
 Il suffit de s'abonner au journal,
 Au Journal des Connaissances utiles.

L'ALLEMAGNE.

Les omnibus ne font payer qu' moitié
 Sur la banquette, et je n' trouve pas ça drôle;
 Un monsieur qui s' croyait sur l' marche-pied
 A mis l' autre jour son pied sur mon épaule.

GOGO.

Par le beau sexe, à l' âge où l' on est franc,
 Nous nous laissons tromper comme des buses,
 La femme coud ses ruses de fil blanc;
 J'ai su trop tard voir le blanc de ses ruses.

FURET.

D' puis le premier d' Pan on fait payer un franc
 A nos boursiers, sans peur et sans reproche,
 Mais à la Bourse il on entre souvent
 Qui n' ont jamais eu vingt sous dans leur poche.

FRANCHONNÈTE.

L' oeillet à la boutonnière est trompeur,
 De loin on vous prend, la chose est facile,
 Pour officier de la Légion d' honneur,
 De près l' on vous prend pour un imbécile.

CARTON.

Aux grands auteurs, pleins de talent, de chic,
 On donne un' prime, et plus tard on confesse
 Qu' il faudrait donner un' prime au public
 Pour qu' il s' décide à v' nir voir jouer la pièce.

DONATO.

Aux Délass' ments un d' mes amis prétend
 Qu' il a vu l' autre soir un rat dans une stalle,
 Quelqu' un m' a dit : Ça n' est pas étonnant,
 Puisqu' il n' y avait pas un chat dans la salle.

STUPIDE.

L' Américain, de ses droits si jaloux,
 Trait' nos voleurs là-bas en bons apôtres,
 Il a pourtant assez de ses filous,
 Il devrait bien nous rendre au moins les nôtres.

GABELLE.

Grâce au progrès, les enfants d' aujourd' hui
 Dans leur esprit trouvent mainte ressource :
 « A quoi veux-tu jouer, mon p' tit ami ? »
 L' enfant répond : « Moi, j' veux jouer à la Bourse. »

SCYLLA.

Ce siècle-ci n' a pas eu son pareil
 Quant aux moyens de faire sa fortune,
 Car, pour avoir un peu d' bien au soleil,
 Plus d' un malin fait des trous à la lune.

JULIA.

Pauvres commis, traités du haut en bas,
 Et qui bûchez pourtant comme des nègres,
 Si vous avez parfois un chapeau gras,
 C' est que vos appointements sont trop maigres.

LA LANTERNE.

Quand nos troupiers marchaient gaiement là-bas,
 Au feu, sous la mitraille, un contre quatre,
 On en voyait qui n' avaient plus qu' un bras,
 Mais ils n' étaient pas manchots pour se battre.

1857, au public.

Cette revue a donné du souci
 A notre auteur, dont la crainte est extrême,
 Ce soir, messieurs, s' il n' a pas réussi,
 Dites gaiement : « Bah! allons-y tout de même. »

REPRISE DU CHEUR.

FIN.